
Epître de Paul aux **Colossiens**



F. C.

Roger COPIN

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	<i>Formation de l'église.....</i>	<i>1</i>
1.2	<i>But de l'épître</i>	<i>1</i>
1.3	<i>La pensée de l'épître.....</i>	<i>2</i>
2	Ce que Christ a fait.....	3
2.1	<i>Salutations et actions de grâces</i>	<i>3</i>
2.2	<i>Prière de l'apôtre en faveur des chrétiens de Colosses</i>	<i>4</i>
2.3	<i>Le royaume du fils de son amour.....</i>	<i>7</i>
2.3.1	<i>Qu'est-ce que le Royaume ?</i>	<i>7</i>
2.3.2	<i>Les pensées du royaume</i>	<i>8</i>
2.4	<i>Prééminence de la gloire de Christ</i>	<i>8</i>
2.5	<i>Sa gloire et sa primauté en rapport avec l'assemblée.....</i>	<i>10</i>
2.6	<i>Préoccupations de l'apôtre pour l'Eglise de colosses</i>	<i>13</i>
2.7	<i>Liberté par rapport aux règles et vie nouvelle en Christ</i>	<i>21</i>
2.8	<i>L'alliance de la circoncision</i>	<i>25</i>
2.8.1	<i>Pourquoi cette marque dans la chair</i>	<i>25</i>
2.8.2	<i>La circoncision de Christ</i>	<i>25</i>
2.8.3	<i>Notre circoncision</i>	<i>25</i>
2.8.4	<i>Le baptême, moyen de la véritable circoncision.....</i>	<i>26</i>
3	Exhortation dans la vie pratique du chrétien	29
3.1	<i>Mener une vie nouvelle.....</i>	<i>29</i>
3.2	<i>Qu'est-ce que la charité ?</i>	<i>34</i>
3.3	<i>Instructions pour les foyers chrétiens.....</i>	<i>37</i>
3.4	<i>Un encouragement à prier.....</i>	<i>39</i>
3.5	<i>Dernières instructions et salutations de Paul.....</i>	<i>39</i>

1 Introduction

1.1 Formation de l'église

La ville de Colosse était située en Phrygie sur la rivière Lycus, non loin de Laodicée et à 160 kilomètres d'Ephèse, c'est-à-dire dans la Turquie actuelle. Sa population était composée de païens superstitieux et idolâtres, de Grecs adonnés à toute la philosophie de ce temps et de Juifs ayant une prépondérance et une influence assez marquée.

Quoique Paul ait traversé deux fois la Phrygie (*Actes 16.6*) : « *Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie* » et (*Actes 18.23*) : « *Lorsqu'il eut passé quelque temps à Antioche, Paul se mit en route, et parcourut successivement la Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples.* », et même visité certaines Eglises, il n'est jamais allé à Colosses et n'a pas été le fondateur de cette Assemblée. Il est fort probable que cette Eglise ait été fondée par Epaphras (*Colossiens 1.7*) : « *d'après les instructions que vous avez reçues d'Epaphras, notre bien-aimé compagnon de service, qui est pour vous un fidèle ministre de Christ.* » ; (*Colossiens 4.12-13*) : « *Epaphras, qui est des vôtres, vous salue: serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu. Car je lui rends le témoignage qu'il a une grande sollicitude pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour ceux d'Hiérapolis* » selon que semble le faire ressortir Paul lui-même.

1.2 But de l'épître

Cette épître est attribuée à Paul. Paul était alors prisonnier à Rome. C'est donc entre 61 et 63 que cette épître a été écrite. Il semble qu'Epaphras, quelque peu effrayé d'une hérésie qui se répandait dans l'Eglise, en soit venu se référer à l'autorité apostolique de Paul, pour rétablir sur un fondement solide la jeune foi des Colossiens qui commençait à dévier.

Le péril, à Colosses, venait de spéculations à base de judaïsme, appuyées par des philosophies hellénistes, qui accordaient aux puissances célestes (anges) un pouvoir excessif dans leur ministère envers les croyants. Les Juifs ayant reçu la Loi au travers du ministère des anges (*Actes 7.53*) : « *vous qui avez reçu la loi communiquée par des anges et qui ne l'avez pas observée !* » voulaient établir la plus stricte observation de la loi, avec tous les rites du judaïsme (*Colossiens 2.16-23*) : « *Dès lors, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez ou buvez, pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est qu'une ombre de ce qui est à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ. Ne vous laissez pas frustrer par les gens qui se complaisent dans « l'humilité » et le « culte des anges » au gré de leurs visions ; ils sont gonflés de vanité par la pensée de leur chair, et ils ne s'attachent pas à la tête par laquelle tout le corps, bien uni grâce aux jointures et aux articulations qui le desservent, grandit d'une croissance qui vient de Dieu. Si vous êtes morts avec le Christ aux éléments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous replacez-vous sous des prescriptions légales : « Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas... » toutes choses destinées à périr par l'usage qu'on en fait ! Il s'agit de commandements et d'enseignements humains qui ont, il est vrai, une apparence de sagesse — culte volontaire, humilité et rigueur pour le corps — mais qui n'ont en fait aucune valeur et ne contribuent qu'à la satisfaction de la chair. » (Cf. : *Job 33.23 – Hébreux 1 et 2*). Le nouveau testament ne connaît qu'une rançon, celle payée par Jésus-Christ. La philosophie grecque, attachée à l'action des esprits célestes avait un culte pour les anges, culte plein de mystère, comprenant*

en particulier un ascétisme sévère. Nous retrouvons là la manifestation de l'hérésie essénienne et gnostique.

Il y avait le mépris du corps, de la matière, la recherche d'une fausse spiritualité et surtout l'élaboration d'un système théologique, d'après lequel, Dieu n'entre pas en contact direct avec sa créature, mais communique avec elle par le moyen des anges. C'est une voie de perdition, car c'est Christ qui est rejeté. Il y a là la perte de la vraie piété (1 Timothée 3.16) : « *Et, il faut le reconnaître, le mystère de la piété est grand : Il s'est manifesté dans la chair, il a été justifié dans l'Esprit, il est apparu aux anges, il a été proclamé parmi les nations, il a été cru dans le monde, il a été enlevé dans la gloire.* » et une recherche malsaine de la « connaissance » qui ne conduit pas à Dieu, mais qui élève l'homme (Colossiens 2.23) : « *Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair.* » C'est donc une hérésie que l'apôtre va combattre dans cette lettre.

Hélas, cette hérésie s'est développée au 2^{ème} siècle, avec Valentin, qui a établi cette classification d'anges servant d'intermédiaires nécessaires entre Dieu et l'homme, avec l'idée fondamentale que le mal réside dans la matière, dans le corps et non point dans l'esprit. Nous retrouvons cela dans plusieurs théories modernes (Théosophie, spiritualisme chrétien).

1.3 La pensée de l'épître

Avant toute chose, je ferai remarquer la vision qu'a Paul de l'Eglise de Dieu, non une vision étriquée, égoïste (mon clocher), mais la vision générale du corps de Christ. Il n'a pas fondé cette Eglise, il ne la connaît pas, mais il l'aime parce que c'est l'Eglise de Dieu, quelle glorieuse vision !

Pour ces âmes dont il sent le danger, Paul va encore découvrir Christ à leurs yeux. Si dans les Ephésiens, l'apôtre a pu élever les croyants jusque dans les lieux célestes, ici, il va au contraire, leur montrer leur position terrestre, mais dans la recherche de l'union avec Celui qui est la tête. Les Colossiens ont perdu cela de vue, ils se sont séparés de la tête et Paul va développer cette merveilleuse pensée (Colossiens 2.10) : « *vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité* ».

Dans la lettre aux Ephésiens, Paul insiste sur le fait que l'Eglise est le corps de Christ.

Dans la lettre aux Colossiens, il insiste sur le fait que Christ est la tête et le chef du corps. Il va présenter Christ d'une façon remarquable :

- Comme l'image du Dieu invisible, le Fils de son amour, l'habitation de sa plénitude.
- C'est le souverain créateur de l'univers (1/16-17)
- Il existe de toute éternité et il a toute prééminence (1/17)
- C'est Lui qui a réconcilié le monde avec Dieu par le sang de sa croix (1/20) non comme Thomas d'Aquin qui disait « Nous adorons le bois de la croix de la même adoration que le Christ »
- Il est le chef de toute principauté et de toute domination et de toute puissance (2/10)
- Il est la tête du corps de l'Eglise (1/18-24)
- Il est tout en tous (3/11)

La position de l'Eglise comme de chaque membre est donc d'être attachée à Christ, unie à Lui, morte, ensevelie, ressuscitée avec Lui.

2 Ce que Christ a fait

2.1 Salutations et actions de grâces

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée,
2 aux frères qui, à Colosses, sont saints et dignes de confiance dans le Christ : Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père !
3 Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous prions sans cesse pour vous ;
4 nous avons en effet entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de l'amour que vous avez pour tous les saints,
5 à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, espérance dont vous avez entendu parler précédemment par la parole de la vérité, la bonne nouvelle.
6 Cette bonne nouvelle est parvenue chez vous, tout comme elle porte du fruit et croît dans le monde entier ; il en est de même chez vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu en vérité,
7 d'après les instructions que vous avez reçues d'Epaphras, notre compagnon d'esclavage bien-aimé ; il est pour vous un ministre du Christ digne de confiance,
8 et il nous a appris de quel amour l'Esprit vous anime.

Comme toujours, Paul commence par une salutation à l'Eglise, en mentionnant à quel titre il prend la liberté d'écrire. Il est apôtre. C'est donc par ce droit qu'il le fait. Mais il y a plus que cela. L'autorité avec laquelle il le fait ne vient pas de lui-même. Il n'est pas apôtre par sa volonté, mais par celle de Dieu. C'est donc à ce titre et de la part de Dieu qu'il va parler. (Galates 1.1) : « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts ».

Ce qui est remarquable, c'est que Paul, dans toutes les lettres, même quand il doit se montrer sévère, ne juge jamais la position personnelle des croyants. Ceux de Colosses sont sur un mauvais chemin, mais Paul les salue malgré tout, puisqu'ils sont en Christ : *saints et fidèles frères*. C'est ce qu'ils sont en Christ ! Pour lui, son œuvre n'est pas de les juger, mais de les enseigner, de les redresser, de les gagner, de les libérer de l'erreur. Il n'y touche pas par le jugement, cars ils appartiennent à Christ et c'est à Lui seul de le faire.

La salutation terminée, Paul rend grâce à Dieu pour l'œuvre qui a été faite parmi les Colossiens et leur montre sa propre sollicitude et celle des autres croyants à leur égard. « *Nous ne cessons de prier pour vous* ». Paul ne les considère pas comme des isolés, mais il les intègre ainsi dans la vraie communion fraternelle qui unit tous les croyants, même séparés par de grandes distances. Il a pris connaissance de leur foi et de leur espérance, leur rappelant que c'est l'Évangile, la parole de la vérité, qui leur a fait connaître cela. L'apôtre appuie sur la pensée de la vérité.

Cet évangile qu'ils ont entendu, c'est celui qui se répand dans le monde entier, qui porte des fruits et qui va grandissant. C'est celui qui leur a fait connaître la grâce de Dieu, conformément à la vérité. Ainsi, déjà dans l'esprit des Colossiens, Paul fixe la pensée de l'Évangile, parole de vérité, seule autorité qui conduit à la grâce, qui procure la foi, crée la charité, remplit d'espérance ; Il n'y a pas d'autre source de révélation. Un seul évangile, toujours le même, prêché partout. C'est celui qu'Epaphras leur a fait connaître et en cela, il affirme l'autorité spirituelle de ce serviteur de Dieu. Paul montre la véritable humilité ; il ne cherche pas à dominer les autres, mais il les considère dans ce que Dieu leur a donné.

Attention aux réformateurs modernistes ! Nous ne sommes pas tenus d'épouser leurs déviations !

Paul montre par là son véritable amour pour l'Eglise. Ce qu'il cherche avant tout, c'est le bien des âmes et c'est là la marque du vrai serviteur de Dieu.

Dans ces premiers versets, Paul établit nettement la supériorité de l'Évangile sur toutes choses. L'Évangile apporte au cœur de l'homme l'espérance !! Espérance qui nous est réservée dans les cieux. Cette espérance produit des fruits parmi les hommes, fruits d'origine céleste.

La religion des chrétiens gouverne le cœur, parce qu'elle est une relation véritable avec Dieu.

Or, Les Colossiens couraient le danger de changer ces relations divines par des ordonnances et des habitudes religieuses d'hommes vivant dans le monde et en rapport avec le monde où ils vivaient (*cf. Ephèse dans Apocalypse 2*). Quel danger de passer du culte du cœur, de la révélation de la lumière céleste, au culte de l'intelligence, de la raison, faisant sa propre religion fondée sur ses propres pensées, sur les propres desseins de son cœur, plutôt que sur la connaissance de Dieu, de son plan de salut, de son amour.

Il n'y a que l'union consciente et profonde avec Christ qui puisse nous y garder en sûreté. Jésus nous délivre de toutes les ordonnances charnelles comme de toutes les pensées philosophiques, parce qu'Il met Sa propre vie en nous (*Psaume 36.10*) : « *Etends ta bonté sur ceux qui te connaissent, Et ta justice sur ceux dont le cœur est droit !* » (2 Corinthiens 4.6) : « *Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.* » Et c'est parce qu'ils ont été ainsi établis dans l'Évangile et que des fruits se sont manifestés que Paul prie pour eux.

2.2 Prière de l'apôtre en faveur des chrétiens de Colosses

(Versets 9-11) C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que ...

a. *Vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté,*

La connaissance : C'est à dire, connaître quelle a été la volonté de Dieu à notre égard (pour connaître quelqu'un, il faut avoir mangé 1 kg de sel avec lui – à 7 gr par jour, soit 143 jours, soit 3432 heures) – (Paul Claudel disait : connaître, c'est naître avec, demeurer avec).

Cette volonté : c'est notre salut. Dieu ne veut pas que nous périssons, mais que nous ayons la vie éternelle et pour cela, Dieu a établi un plan de salut. Or, ce plan de salut ne nous est pas extérieur : nous ne courons pas après !

Etre rempli : signifie quelque chose d'intérieur qui remplit notre cœur. Il s'agit donc d'un état d'âme, d'une disposition intérieure vis-à-vis de Dieu. Le moyen à employer, c'est la Parole de Dieu (*Jean 17.17-19*) : « *Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.* » (*Romains 10.8-13*) : « *Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera point confus. Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (Job 23.12) : « Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa*

bouche. » (Psaume 84.6) : « Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur coeur des chemins tout tracés. » (Cf. Exode 33/13-15 idée de perfection).

b. En toute sagesse et intelligence spirituelle,

C'est-à-dire dans la connaissance de l'accomplissement de cette volonté. Dieu a voulu sauver l'homme, mais Il l'a fait selon son plan et selon les possibilités de l'homme. C'est le terrain où le raisonnement, le sentiment humain n'ont aucune place. L'homme n'a pas de part dans le salut. Il doit suivre le chemin de Dieu. Or, la Parole révèle le chemin, elle en donne l'intelligence, nous l'éclaire, nous le fait comprendre.

c. Pour marcher d'une manière digne du Seigneur

Sa conduite, sa vie en sont transformées. C'est la volonté de Dieu qui s'accomplit en nous, notre marche sur la terre devient une marche selon le cœur de Dieu. Notre marche ancienne attristait, irritait Dieu, maintenant elle est digne du Seigneur.

d. Et lui être entièrement agréables,

(Philippiens 4.8-9) : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » Tout ce qui est vrai, noble, droit, pur etc. est agréable à Dieu. Mais ces choses ne sont que partielles dans la créature. Maintenant, en Jésus-Christ, elles deviennent le propre de la vie ; nous sommes entièrement agréables à Dieu, nos rapports sont tout nouveaux. Il s'établit entre Dieu et nous un lien nouveau que nous ne connaissions pas. Nous faisons ce qui convient au Seigneur.

e. Portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres

C'est là la marque du véritable chrétien (*Matthieu 5.48*) : *« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »* (*1 Pierre 2.12*) : *« Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes oeuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. »* (*Ephésiens 5.8-11*) : *« Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez comme des enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Sachez discerner ce qui est agréé du Seigneur ; et ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dévoilez-les. »* (*Tite 3.8*) : *« Cette parole est certaine, et je souhaite que tu l'affirmes catégoriquement, afin que ceux qui ont placé leur foi en Dieu s'appliquent à exceller dans les belles œuvres. Voilà qui est beau et utile aux humains ! »* Nous pratiquons les œuvres de Dieu.

f. Et croissant par la connaissance de Dieu, (cf. v9)

Notre vie porte du fruit dans la mesure où elle croît et cela avec la connaissance croissante de Dieu. C'est la révélation de la perfection divine qui établit en moi cette perfection qui transforme tout mon être et me fait porter l'image de Dieu (*2 Corinthiens 3.18*) : *« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. »* d'où le besoin d'être uni au Seigneur (*Jean 15.1-8*) : *« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même*

porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.)

g. Fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse,

C'est Dieu seul qui peut accomplir cela en nous. La connaissance de Dieu ne nous place pas devant des impossibilités, mais Dieu, avec le but à atteindre, communique la force d'y arriver. Au fur et à mesure que je connais Dieu, la force divine m'est donnée pour atteindre le point révélé.

h. En sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients

Tout cela s'accomplit sur la terre, non sans difficultés, mais au milieu de toutes les tribulations de la vie. Notre marche en avant doit se faire avec joie (assurance de la victoire). Malgré les difficultés nous sommes rendus capables de persévérer, d'endurer le combat avec patience. « A celui qui vaincra, je donnerai ».

Dieu a tout disposé pour notre triomphe final, selon son plan et selon sa pensée et il est clair que je triomphe dans la mesure où je demeure dans le plan de Dieu et y persévère.

Il semble que cette partie termine le préambule, et que maintenant, l'apôtre va entrer dans le corps de l'épître, pour présenter aux Colossiens l'œuvre que la Puissance et l'Amour de Dieu ont réalisée pour les hommes. Cette œuvre, Paul la concentre dans cette seule vision : le Fils de l'amour de Dieu. C'est ce Fils qu'il va présenter d'une manière parfaite aux cœurs des Colossiens.

12 Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière,

Rendez grâce au Père : Paul remonte à la source et veut faire lever les regards des Colossiens vers le Père. C'est à dessein que Paul désigne ainsi le grand Dieu des Cieux. Il montre dans quelle relation nous sommes établis avec Dieu. Il est le Père et cela doit faire jaillir de leur cœur des actions de grâce en contemplant l'œuvre de Dieu à leur égard.

Qui vous a rendus capables : Leur position est absolue et présente. Non pas qui vous rendra, mais qui vous a rendu. Il est vrai que l'effort, la volonté des hommes n'y sont pour rien. L'Écriture dit bien : (*Romains 9.16*) : « *ainsi donc cela ne dépend pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* ».

(*Cf. Luc 1.76-79 – le cantique de Zacharie père de Jean-Baptiste, Jean 1.12*)

Ainsi doit être l'assurance du croyant. Dieu l'a rendu capable.

D'avoir part à l'héritage des saints : L'œuvre de Dieu est donc une œuvre parfaite, achevée. L'héritage des saints n'est pas une récompense, mais un don, et si le chrétien s'astreint personnellement à soumettre sa vie à la volonté de Dieu, ce n'est pas pour pouvoir acquérir quelques mérites, mais pour défendre son héritage.

(*Cf. : Genèse 2.5 : Adam n'a pas essayé d'acquérir le jardin, il devait le garder et le faire fructifier. Matthieu 4.1-11 : Jésus est le Fils de Dieu. Dans la tentation, il n'a pas essayé d'obtenir ce titre, mais de le conserver.*)

Dans la lumière : Cette expression situe bien notre héritage qui est le ciel même, la présence de Dieu. Dieu est Lumière (Jean 1.5-7) : « *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.* » La lumière est le caractère de Dieu, le racheté est lumière, c'est-à-dire toute vérité, toute transparence, rien de caché, de dissimulé. Cette pensée nous montre le caractère de notre nouvelle vie et de notre état d'âme – et dans cette position, nous sommes en communion avec Dieu. Voilà donc définie la position exacte du racheté, la bénédiction qui lui a été accordée et la raison pour laquelle, il lui est possible, en toute liberté, de rendre grâce au Père.

Comment s'est accomplie cette œuvre ? C'est un acte de la toute puissance de Dieu.

13 qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour,

Qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres : Séparés de Dieu par la chute, nous étions conduits par le diable, vers la perte, esclaves du péché, ignorants de l'amour de Dieu, aveuglés dans notre intelligence. Nous étions incapables de nous sauver.

Dieu nous a délivrés : C'est donc par une œuvre de la volonté et de la puissance divine que nous sommes sortis de cet état. Il ne s'agit pas d'un à peu près, mais d'une glorieuse assurance. Nous sommes délivrés, affranchis, placés dans la vraie liberté, car c'est un changement complet que Dieu a réalisé pour nous.

Et nous a transportés dans le royaume du Fils de Son Amour.

Les choses anciennes sont passées et voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

2.3 Le royaume du fils de son amour

2.3.1 Qu'est-ce que le Royaume ?

Pour comprendre cette pensée, il faut d'abord saisir le sens de cette expression : Le Fils de son Amour ou son Fils bien-aimé. Paul va entraîner les Colossiens vers la connaissance parfaite de Jésus qu'il appelle le Fils de l'amour de Dieu.

(Jean 3.16) : nous présente l'amour de Dieu. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* ».

Dieu m'a aimé dès avant la fondation du monde. L'homme a été l'objet de la pensée et de l'amour de Dieu. Il est certain que nous touchons là aux profondeurs de Dieu. Il nous est quelquefois difficile de pénétrer dans les choses que Dieu a cachées en Lui-même, car nous ne connaissons qu'en partie. Qu'importe si je ne comprends pas comment ou pourquoi Dieu m'a aimé. Ce qui peut réjouir mon cœur, c'est que cet amour est une réalité dont je peux jouir maintenant et en goûter le fruit, et le fruit de l'amour de Dieu : c'est Jésus. (« Je ne sais pourquoi dans sa grâce, Jésus m'a tant aimé... Mais je sais... » n° 270 dans les ailes de la foi).

(Hébreux 1.2) : le Fils établi héritier de toutes choses. « *Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, ...* ».

Dieu lui a donné la prééminence sur toutes choses, et c'est en Lui que nous participons à l'héritage. Jésus partage son royaume avec les siens. C'est la vision de la gloire à venir. Mais dans le temps présent, par l'Esprit, nous partageons les relations morales et spirituelles de Jésus avec le Père.

2.3.2 Les pensées du royaume

- a) Le royaume de Dieu est terrestre.
- b) Le royaume des cieux est céleste.

Le royaume de Dieu, c'est le gouvernement de Dieu sur la terre. C'est ce que Jésus nous a invité à demander dans le « notre Père » : « *que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». C'est ce royaume que les Juifs attendent et dont Jésus, fils de David est roi.

Le royaume des cieux, c'est le gouvernement moral de Dieu. Il est certain qu'ils sont étroitement unis, qu'ils marchent de pair. Le croyant n'est pas entré dans le royaume de Dieu, - dans son aspect céleste - il est à venir, mais déjà, sur la terre, il jouit en partie du royaume des cieux, il en a les arrhes.

Cette distinction pourra aider à mieux saisir certaines pensées du seigneur et le sens exact de certaines paraboles.

14 en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

Paul nous dit qu'en Lui, nous avons la rédemption (le rachat), la rémission des péchés. C'est ce qui nous permet d'entrer et de jouir du royaume des cieux, c'est-à-dire de la présence et de la communion de Dieu avec tout ce qui en découle et cela par l'œuvre et la médiation de Jésus.

C'est pourquoi, ce royaume est appelé le royaume du Fils de son amour. Dieu l'a établi chef et dominateur des peuples.

(Cf. Psaume 2) – Ce royaume nous le partagerons avec Lui, étant associés à son règne (Apocalypse 3.21) : « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.* » (Apocalypse 20.4) : « *Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or* ». Le croyant jouit par la grâce du royaume des cieux (1 Jean 1.3) : « *ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* ».

2.4 Prééminence de la gloire de Christ

Maintenant, l'apôtre va établir la position réelle du Fils de Dieu et le révéler tel qu'il est, au cœur des Colossiens, afin qu'ils connaissent et apprécient ce qu'est le don de Dieu : le Fils de Son amour.

15 Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

Il est l'image du Dieu invisible : (Hébreux 1.2) : « Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes ». (Jean 1.18) : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ». (1 Jean 1.2) : « car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée ». C'est dans le Fils de son Amour que Dieu se révèle dans Sa nature. Adam a été créé à l'image de Dieu, comme chef d'une création qui lui a été assujettie, mais en réalité, il n'était que l'image de Christ (dans la même pensée que Melchisédech (Hébreux 7.3) : « Il est sans père, sans mère, sans généalogie ; il n'a ni commencement de jours, ni fin de vie. Rendu semblable au Fils de Dieu, il demeure prêtre à perpétuité » rendu semblable au Fils de Dieu).

Dieu, en créant l'homme à son image, a voulu former un être capable de le connaître et de répondre à son amour, et l'homme est appelé à aimer et cela dans le sens le plus noble de ce mot et l'on peut comprendre pourquoi, lors de la rédemption, Jésus n'a donné qu'un seul commandement : (Jean 13.34) : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Nous comprenons aussi les affirmations absolues de l'apôtre Jean :

- (1 Jean 4.8) : « *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu* ».
- (1 Jean 3.14) : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères* ».
- (1 Jean 4.12) : « *Personne n'a jamais vu Dieu, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous* ».
- (1 Jean 4.17) : « *Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde* ».

Or, dans la création, personne n'a été à l'image de Dieu pour les hommes. Adam est tombé ! Il a détruit cette image. Des hommes ont pu marcher avec Dieu, parler de la part de Dieu, agir en Son nom, mais aucun ne l'a fait connaître.

Seul, Jésus, le Fils de son Amour a été le reflet de sa gloire, l'empreinte de Sa personne et Celui qui l'a fait connaître. C'est pourquoi, Jésus n'est pas une image, dans le sens de représentation.

Il est Dieu lui-même (Matthieu 1.23) « *Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous* ». (Esaïe 9.5) : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* ». (Esaïe 35.4) : « *Dites à ceux qui ont le coeur troublé : Prenez courage, ne craignez point ; Voici votre Dieu, la vengeance viendra, La rétribution de Dieu ; Il viendra lui-même, et vous sauvera* ». (Jean 1.1) : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ».

C'est le premier caractère de la gloire personnelle du Sauveur. Il fait connaître Dieu parce qu'il le manifeste dans sa propre personne et dans une pleine révélation de son être, de son caractère, de sa puissance, de sa domination.

C'est pourquoi, Jésus est aussi appelé le Fils unique – et nous entrons maintenant dans ce qu'on appelle le mystère de l'incarnation, où Christ tout en restant parfaitement Dieu, fait parfaitement homme, et en cela, il met de côté Sa gloire, mais non sa divinité (Jean 8.58) « *en vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis* ». (Exode 3.14) : « *Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous* ».

Nous laisserons pour l'instant les raisons bibliques de son incarnation, c'est-à-dire l'incarnation par rapport à la rédemption, mais nous allons voir l'incarnation par rapport à la prééminence sur toutes choses.

Par rapport à la création, Paul nous déclare qu'il est le « premier né ».

Quand Jésus entre dans la création selon les conseils éternels de Dieu, il ne peut y avoir qu'une seule place, celle d'une suprématie sans contestation et sans controverse. Il est le premier né de toute la création. C'est là pour Lui un nom de relation et non de date à l'égard du temps.

(Cf. Proverbes 8.22-36) Jésus est la sagesse de Dieu (1 corinthiens 1.30) : « *Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et*

sanctification et rédemption » c'est donc en rapport avec l'homme que Christ a été fait sagesse, c'est-à-dire avec la création. C'est en cela qu'Il faisait ses délices. Christ a fait les délices de Dieu. Il a fait aussi de Dieu ses délices, sa joie et son bonheur dans les enfants des hommes. Il a été pour eux selon (Jean 1.9) « : Cette lumière était la véritable lumière (révélation), qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme ». Il a aimé Dieu d'abord, puis les hommes. C'est pourquoi quand il prend sa place dans la création, il en est le chef (Marc 4.41) « Quel est donc celui-ci à qui obéissent le vent et la mer ». Christ a donc bien voilé sa gloire sous la forme humaine car (Colossiens 2.9) : « En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité ». Il est donc le chef de la création parce qu'Il l'a créée.

16 Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.

En lui ont été créées toutes les choses : C'est dans la personne du Fils que Dieu a agi quand Il a créé toutes choses. Tout ce qui est puissant et élevé n'est que l'œuvre de sa main.

Tout a été créé par Lui et pour Lui. Ainsi quand il prend ce tout en tant que Fils, il le prend comme héritage de droit.

Quelle glorieuse vérité. Celui qui s'est fait comme l'un de nous, est le Créateur. Cela nous permet de mieux comprendre la pensée du chapitre 1 et 2 des Hébreux.

Toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui, puisqu'en temps que Fils, Il prend possession de son héritage.

17 Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

Dans cette première partie, le Saint-Esprit nous présente la gloire de la personne du Fils et en cela sa gloire dans la création. En Lui, en tant qu'homme au travers de sa personne, de sa parole et de ses œuvres est révélée l'image du Dieu invisible.

Il est bien certain que ce n'est qu'au renouvellement de toutes choses et dans la manifestation du royaume de Dieu que s'accompliront et se manifesteront aux yeux de tous, les choses glorieuses qui le concernent. (Cf. 1 corinthiens 15.20-28).

Une dernière remarque : Si le Fils nous est présenté comme créateur, ce n'est pas en dehors des deux autres personnes de la trinité. Dans Jean, il nous est dit que c'est la parole qui crée. Ici c'est sous le nom de Fils que cette parole est révélée, et dans cette position Jésus associera le Père et l'Esprit Saint à son oeuvre et même en tant que Fils, Il se subordonnera au Père et à l'Esprit Saint.

(Jean 14.28) « Le Père est plus grand que Moi ».

(Jean 12.49) « Car je n'ai point parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer ».

(Matthieu 12.28) « Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons ».

2.5 Sa gloire et sa primauté en rapport avec l'assemblée

18 Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier.

L'apôtre va maintenant nous découvrir un autre aspect de la gloire du Seigneur Jésus, la place qu'Il occupe par rapport à l'Eglise et cela dans la puissance de la résurrection.

En rapport avec la création, sa primauté est naturelle, c'est celle du créateur.

En rapport avec l'assemblée, sa primauté vient de l'œuvre et de la puissance qu'Il a déployée dans son humanité par sa victoire dans la résurrection.

Il est le premier né de la création et le premier né d'entre les morts en rapport avec la vie nouvelle qu'Il révèle et qu'Il communique.

Il est la tête (le chef) du corps de l'Eglise : L'Eglise ou Assemblée constitue de la part de Dieu et pour l'homme un nouvel état de chose. C'est le mystère caché de tout temps et dans tous les siècles en Dieu. L'Eglise, c'est le dessein éternel de Dieu en faveur de la créature. Or, ce n'est pas à des anges qu'Il vient en aide, mais à des hommes.

Quelle est donc cette aide ?

a) en rapport avec la position de l'homme sur la terre qui est de par la chute :

- Séparé de Dieu,
- Privé de Sa gloire,
- Enchaîné dans l'esclavage du péché,
- Perdu éternellement.

(Hébreux 2.14-15) : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude ». Nécessité de l'incarnation. Nous avons dans la première primauté l'incarnation par rapport à la création. Nous allons voir l'incarnation par rapport à la rédemption ou à la création d'un nouvel état de chose dans lequel l'homme retrouve sa position pour laquelle Dieu l'a créé.

Par rapport à l'humanité, Christ est le nouvel Adam. En relation avec Dieu dans sa position spirituelle, en relation avec l'homme dans sa position humaine. « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, Il y a également participé ».

Jésus est donc le chef (la tête), le conducteur. Cette primauté, il l'a conservée tout au cours de Sa vie puisqu'Il n'a jamais failli ni cédé à la tentation qui l'a assailli de toutes manières. Dans sa vie personnelle en tant qu'homme, Il a conservé la vie éternelle qui était en Lui. Mais comment délivrer les hommes qui étaient retenus dans la servitude et dans l'esclavage de la mort ? En participant à la mort et en la détruisant par la puissance de la résurrection. (Actes 2.24) : « Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle » qui est le parallèle au (Psaume 16.8-11) : « J'ai constamment l'Eternel sous mes yeux ; Quand il est à ma droite, je ne chancelle pas. Aussi mon coeur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, Et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternelles à ta droite ».

Jésus est entré dans la mort, mais Il en est sorti victorieux comme les prémices de ceux qui sont morts. C'est pourquoi Il est appelé le premier-né des morts. Jésus est le premier ressuscité d'entre les morts par rapport à la vie éternelle.

(Jean 17.1-2) : « Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » glorifié par le Père, Il donne la vie éternelle. Jésus est en tout le premier :

a) premier-né de la création

b) premier-né d'entre les morts.

C'est pourquoi l'on peut dire que tout est remis entre ses mains, car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui.

Je peux réaliser cette pensée : De même que toute la création a été soumise à la vanité à cause de celui qui l'y a soumise, c'est-à-dire Adam (*Romains 8.19-21*) : « *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu* », de même toute la création participe à la délivrance en la personne de son libérateur, le Seigneur Jésus-Christ. La création animale, végétale, minérale retrouve sa réelle vie pendant le temps du Millénium, pour disparaître ensuite à la fin du monde. Tandis que l'homme, comme son chef, à l'image duquel il est transformé, triomphe de la mort pour jouir d'une vie impérissable.

19 Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ;

Dieu a voulu : Cette pensée nous ramène à la source de tout amour, de toute puissance, de toute sagesse et de toute grâce. Dieu a voulu : c'est ce qui fait notre assurance et notre paix. C'est ce qui nous courbe aussi dans l'amour et dans l'adoration. C'est ce qui attache notre cœur à Dieu non par contrainte, mais par un réel élan filial. « Pour nous, nous l'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier. »

20 il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

C'est le grand appel de l'évangile (*2 corinthiens 5.21*) « *Soyez réconciliés avec Dieu par Jésus-Christ* ». Cette réconciliation concerne l'univers tout entier. Le péché a jeté le désordre dans toute la création et a détruit le lien d'harmonie de la création. Le ciel a été séparé de la terre (domaine spirituel) et le peuple céleste (les anges étonnés de la patience de Dieu qui ne jugeait pas le péché).

Dans l'ancienne alliance, le tabernacle était l'image de cette réconciliation et nous voyons que dans le tabernacle, la paix avec Dieu était faite au travers du sang.

(*Hébreux 9.7*) : « *dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple* ». Le sang sur le propitiatoire (expiation des péchés)

(*Hébreux 9.18*) : « *Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée* ». Presque tout, d'après la loi est purifié avec du sang.

(*Hébreux 9.11*) : « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création » ; Révélation du plan de Dieu.

(*Luc 2.14*) : Le ciel et la terre s'unissent : « *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !* ».

(*Hébreux 9.12*) : « *Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle* ». Christ est entré dans le ciel avec son propre sang.

(*Hébreux 9.23-24*) : « *Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel*

même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu ». Les choses célestes ont été purifiées.

21 Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair,

22 pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche,

L'œuvre du péché, symbolisée par la présence des anges de ténèbres et du diable comme accusateur des hommes devant la face de Dieu, a été détruite par le sang de Christ. Cette victoire de Jésus est encore voilée ; elle n'est pas manifeste aux yeux de tous. (C'est une révélation individuelle par l'évangile) mais un jour qui est proche s'accomplira cette réalité : (cf. Apocalypse 12.7-12).

Mais pour le croyant, c'est le témoignage que le Saint-Esprit rend à son cœur : Il est réconcilié avec Dieu par le sang de la croix et cette réconciliation a pour but final de le faire paraître devant Dieu, saint, irrépréhensible et sans reproche. Quelle merveille de la grâce, de l'amour et de la puissance de Dieu. C'est cette assurance qui nous donne la paix. Nous vivons par la foi dans l'œuvre rédemptrice et nous n'avons d'autre assurance que celle-ci.

23 si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul, j'ai été fait ministre.

Et Paul place ainsi devant les Colossiens toute la réalité de l'œuvre de la grâce et détruisant ainsi par la révélation de Jésus-Christ, cette pensée gnostique, née des élucubrations du cerveau humain et de l'œuvre mensongère du diable. Quelle est misérable la pensée de l'homme à côté de la merveille et de la puissance du plan divin ! D'où l'exhortation finale de l'apôtre dans cette dernière partie : « *demeurez fondés et inébranlables dans la foi de l'évangile, sans vous détourner de l'espérance qu'il apporte* ».

Cet évangile immuable, inaltérable est celui qui est prêché à toute créature sous le ciel pour l'amener au salut et dont Paul, le grand propagateur a été fait ministre.

Donc, dans cette première partie, le Saint-Esprit nous présente la primauté de Christ sur toute chose.

La primauté de Christ sur la création est à venir aux yeux de tous. La primauté de Christ sur l'Assemblée est aussi à venir dans son sens général. Mais elle est visible à toute créature qui honnêtement en reçoit par l'Assemblée le témoignage de Dieu.

2.6 Préoccupations de l'apôtre pour l'Eglise de colosses

Paul va maintenant développer la richesse de son Evangile dont Dieu l'a établi ministre (ou dispensateur) et dans cette pensée, nous étudierons ce verset 24 qui a donné lieu à bien des polémiques, mais qui, pris dans l'ensemble de la pensée, se comprend parfaitement bien.

24 Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise.

« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances (pathémasin) pour vous et ce qui manque aux souffrances de Christ (thlipséon = détresses, tribulations cf. Jean 16/33 (même mot)), je l'achève en ma chair pour son corps qui est l'Eglise ».

Peut-on dire que ce verset a été mal traduit ? Non ! Mais il y a chez Paul un enseignement d'une profondeur de pensée incomparable, difficile à comprendre quand on s'y arrête superficiellement et dont on peut tordre le sens si l'on néglige de voir dans quel esprit l'apôtre écrit.

Je m'arrêterai d'abord à la pensée du ministère de Paul, ministère bien particulier et surtout le plus riche quant à l'ampleur et à la révélation. Il n'est pas le choix de l'homme (cf. *Actes 1.15-26*) mais celui de Dieu (*Galates 1.1*) : « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts ».

Paul était un homme instruit versé dans les Ecritures (*Actes 22.3*) : « je suis Juif, né à Tarse en Cilicie; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui », observateur farouche de la loi (*Galates 1.14*) : « comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères ». (*Philippiens 3.6*) : « quant au zèle, persécuteur de l'Eglise ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi ». Quand un bagage intellectuel peut être sanctifié par l'Esprit ! Dieu a de plus grandes possibilités pour l'enseignement de sa grâce. Dieu n'a jamais pu confier à Pierre ce qu'Il a confié à Paul, mais ce que chacun d'eux a reçu, il l'a reçu par grâce.

Il est certain que Paul a développé d'une manière remarquable le plan de salut de Dieu et son application, tant dans l'individu que dans l'Assemblée et pour cette dernière, l'on peut dire que Paul en a eu une révélation toute particulière et notamment par rapport aux païens (cf. *Ephésiens 2.6-13*).

C'est cette prédication qui a causé à Paul cette somme de tribulation et de souffrance.

1 – de la part des Juifs qui voulaient garder leur privilège de peuple de Dieu sans en comprendre le sens.

2 – de la part du diable qui aurait bien voulu détruire par n'importe quel moyen un tel instrument servant à la gloire de Dieu.

Que Paul ait à souffrir, cela donc se comprend et le Seigneur lui-même, lors de sa conversion et de son appel, ne le lui a pas caché (*Actes 9.16*) : « je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » et je demeure convaincu que cette écharde de Satan dont il parle dans (*2 Corinthiens 12.7*) : « Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir » est bien ce peuple d'Israël qui lui a voué toute sa vie une haine féroce et qui l'a poursuivi jour et nuit pendant tout son ministère.

Mais pourquoi dit-il « Et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair... ? »

Pendant longtemps l'Eglise romaine s'est servi de ce verset pour appuyer sa doctrine du salut par les œuvres. Mais voici ce que déclare la Bible « dite de Jérusalem » : Jésus a souffert pour établir le royaume de Dieu et tous ceux qui continuent son œuvre ont à partager ses souffrances. Paul ne prétend certes pas ajouter quoique ce soit à la valeur proprement rédemptrice de la croix, à laquelle rien ne saurait manquer.

Cette question étant donc réglée, examinons cette pensée :

- a) ce qui manque aux souffrances de Christ.
- b) la raison de la souffrance.

Ce qui manque aux souffrances de Christ : Christ a souffert et il serait bien difficile de vouloir ici disséquer chaque aspect de sa souffrance et d'en étudier les raisons, mais nous pouvons malgré tout porter notre pensée sur ses souffrances par rapport à l'Eglise. (*Ephésiens 5.25*) : « Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle ».

L'Eglise a été le mystère caché de tout temps en Dieu. Mais en Lui, nous avons été connus d'avance et avant même de venir sur la terre, Christ nous a aimés et c'est là la grande raison de sa venue. C'est à cause de cet amour pour l'Eglise que Christ a supporté la souffrance sur toutes ses formes.

Si Jésus avait voulu accepter la position de Messie selon le cœur de l'homme (*Jean 6.15*) : « *Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul* » il aurait été bien reçu. Si Jésus avait établi une religion où la chair et tout ce qui lui complait avait eu sa place, Il n'aurait pas souffert dans sa chair. Mais Christ était « le vrai serviteur de l'Eternel » et son message de salut n'était pas pour la chair orgueilleuse et hypocrite dans son péché, mais pour l'esprit contrit et humilié.

Or, la prédication apostolique et en particulier celle de Paul, à cause de ses révélations sur l'Assemblée, a suivi le même chemin et est exposée aux mêmes souffrances.

Ce qui manque aux souffrances de Christ en tant que créature terrestre et ministère terrestre par rapport, non à la rédemption, mais à la révélation et la formation de l'Assemblée, Paul l'achève dans sa chair et dans son ministère pour son corps qui est l'Eglise.

Si Paul avait prêché la circoncision, le scandale de la croix aurait cessé. Mais annoncer le salut à tous, dire que les païens sont cohéritiers, sans faire plus de cas du Juif que du païen, annoncer que la foi sans les œuvres de la loi ouvre le ciel, réconcilie et donne la vie éternelle, voilà ce qui est intolérable à la chair. La chair se glorifie de ses privilèges (*Philippiens 3.4-6*) : « *Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Eglise ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi* » mais elle ne peut jamais se glorifier de la croix (*cf. Galates 6.12-16*) puisque c'est là qu'elle est mise à mort.

Nous souffrons donc de la part des hommes parce que nous sommes « témoins » de la vérité qui est en Jésus-Christ et nous souffrons dans l'Eglise et pour l'Eglise en tant que membres de son corps. Certes les souffrances de Paul ont été bien particulières à cause de ses révélations, mais chaque membre fidèle du corps de Christ est appelé à la souffrance à cause de son témoignage qui condamne le monde religieux et irréligieux en lui montrant que ses œuvres sont mauvaises.

C'est donc dans cette pensée que Paul se réjouit de ses souffrances. Il se sent davantage uni à son Maître. Il sait pourquoi il souffre ces choses. Il sait qu'elles auront leur récompense dans le royaume à venir et c'est le chemin que Jésus a montré à tous ceux qui voudraient être ses disciples.

(*Matthieu 5.11-12*) : « *Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous* ». Cette pensée n'est pas dans le fait de la sanctification, mais du témoignage rendu à la vérité.

25 C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la parole de Dieu,

C'est de cette Assemblée qu'il a été fait ministre (lit. Diacre : C'est en cette qualité qu'il annonce pleinement la Parole de Dieu. Le mot « pleinement » nous place devant la réalité de l'enseignement juif et de son culte qui n'était qu'un tremplin de la nouvelle alliance, puisqu'il

n'était que l'image et l'ombre des choses à venir et aussi un moyen de soupirer après quelque chose de meilleur : « ce que Christ est venu annoncer »

26 le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints,

Le mystère caché de tout temps : Comme nous l'avons vu, l'Assemblée est bien un mystère, quelque chose que Dieu a cachée en Lui-même. Nous pouvons dire que c'est cette révélation qui clôt le cercle des révélations divines et met le point final non seulement à ces révélations, mais au plan rédempteur lui-même. C'est par l'Assemblée qu'est connue la sagesse infiniment variée de Dieu.

Caché de tout temps et dans tous les âges, l'établissement de l'Assemblée et la gloire à laquelle Dieu l'a appelée, est une véritable révélation. Si l'apôtre insiste sur ce point, c'est parce qu'il correspond aux besoins particuliers des Colossiens qui se laissent influencer par des ajouts humains.

Comme nous l'avons vu, Paul complétait la Parole de Dieu. L'assemblée était non seulement la manifestation du plan rédempteur, mais sa conclusion, puisqu'elle ouvrait l'accès à l'éternité, mais le fermerait aussi.

27 à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire.

Or, tous les hommes de l'ancienne alliance et les anges qui ont promulgué la loi, étaient totalement ignorants de cela, le salut étant voilé à leur esprit, mais au temps marqué et par le moyen des apôtres, Dieu a voulu faire connaître quelle était la glorieuse richesse de sa grâce, grâce qui n'est pas le partage d'une nation ou d'une caste spéciale, mais qui est offerte à toute créature sous le ciel, selon la bonté et la miséricorde de Dieu.

Maintenant que le chef est glorifié, le mystère de l'Assemblée est mis en évidence avec pour fondement cette affirmation glorieuse : Christ en vous l'espérance de la gloire.

Christ en vous l'espérance de la gloire : Voici de nouveau posé le fondement de notre foi et de notre espérance, savoir CHRIST ; Mais quelle glorieuse affirmation dans ce verset. Quelle paisible assurance il donne à celui qui est entré dans le plan de Dieu.

J'aimerais faire remarquer la simplicité, mais aussi la force et la précision de la vérité.

La vérité n'est pas sentimentale ! Elle n'appartient pas aux émotions de l'âme, elle n'y a pas sa source. La vérité est divine et par là même inaltérable. Elle combat : le sentiment, l'impression ou l'argumentation humaine et c'est ce qui fait sa force. La sentimentalité est soumise aux fluctuations de la vie ; la vérité les domine et elle place la créature humaine devant les réalités expérimentales, tangibles, palpables.

Christ en vous : Ce n'est pas une rêverie mystique, sentimentale, émotive, mais une expérience constante. C'est le but même de la rédemption. C'est la révélation de la gloire et de la puissance de Dieu. C'est le triomphe de la créature sur l'œuvre du péché et de la mort.

La vie éternelle n'est donc pas le résultat d'une philosophie, ni le produit d'œuvres méritoires, mais d'une identification à celui qui est la vie éternelle. Un changement de nature que l'Écriture appelle : la nouvelle naissance.

Nous voyons donc par là que le but de la conversion n'est pas la pratique astreignante de formes religieuses, mais bien l'entrée dans une vie nouvelle, selon le témoignage que Jésus-Christ en a rendu.

C'est dans cette pensée que Paul dira encore dans l'épître aux (*Romains 8.9*) : « Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, il ne lui appartient pas ».

Mais, cette pensée détruit aussi les pensées orgueilleuses et erronées d'Israël qui voulait un Messie manifesté en gloire au milieu d'eux et dont les païens bénéficieraient en tant que subordonnés. Cela sera le Millénium, mais selon une autre conception que nous avons déjà étudiée.

Or, cette gloire d'un Messie triomphant, comme Israël le voyait, n'est encore qu'une espérance. Tandis que la révélation présente est Christ demeurant dans le cœur des hommes, autrefois étrangers aux alliances, rejetés et pécheurs, mais remplissant maintenant leur cœur de joie, de bonheur, d'espérance et de paix.

Voilà le mystère merveilleux préparé par Dieu et accompli par Jésus-Christ. Et je dirai : Quelle grâce ! Et quelle gloire !

28 C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ.

C'est lui que nous annonçons : Jésus n'est pas seulement le centre, mais il est tout le sujet de la prédication. Elle a pour but non de placer les âmes devant une loi, une morale ou d'intéresser leur esprit à une philosophie particulière empreinte d'un certain surnaturel, mais de les conduire à Christ de les mettre en contact, en relation personnelle avec Celui qui est vivant et si la prédication nous montre un Christ glorifié et tout puissant, elle le fait pour nous montrer la force que nous pouvons avoir à notre disposition pour accéder à cette transformation.

Car Jésus a été véritablement homme, tel que nous. Il peut donc nous secourir, nous comprendre et nous faire triompher, nous faisant suivre le chemin qu'Il a suivi.

Exhortant et instruisant en toute sagesse : La prédication n'a pas pour but de satisfaire notre intelligence, voire nos sentiments, mais de nous entraîner à une expérience. L'exhortation est l'appel à expérimenter l'enseignement, l'encouragement à faire le pas vers la volonté de Dieu, l'arrêt dans une voie qui n'est pas celle de Dieu, la persuasion de la vérité présente. Elle doit être faite en toute sagesse.

Sagesse n'a pas ici le sens de connaissance dans la révélation, mais de discernement d'équilibre, de tact dans l'annonce de la vérité.

Présenter à Dieu tout homme devenu parfait en Christ : Voilà donc le but suprême de la conversion et de la vie avec le Seigneur sur la terre. Nous libérer de notre nature pécheresse et rebelle pour nous rendre parfaits en Christ. C'est ce que Jésus a enseigné sur la terre. (*Matthieu 5.48*) : « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* ».

Cette perfection, Jésus l'a réalisée dans sa propre personne sur la terre et c'est pourquoi c'est dans la mesure où nous découvrons Christ, que se produit en nous cette transformation. C'est une progression constante par un constant contact avec Dieu, par la lecture de sa parole et de la prière.

C'est une des grandes difficultés du ministère, car cela heurte bien des sentiments et des convictions humaines. C'est la porte étroite, le chemin resserré dans lequel la chair se cabre, s'irrite, s'offusque et même se révolte car la chair a des désirs contraires à l'Esprit.

Si cela était considéré comme une œuvre humaine, ce serait une folie utopique. Mais c'est une œuvre divine et c'est pourquoi le ministère n'est pas le produit de la volonté de l'homme, mais un don de Dieu.

C'est à quoi je travaille : C'était donc le but de Paul, conscient de ce qu'il avait reçu. Il travaillait à cela, combattant : (ce mot exprime l'opposition rencontrée) avec la force de Dieu qui agissait en lui.

En vérité, c'est Dieu, qui au travers du ministère travaille à former sa créature et il le fait par le moyen de la prédication, montrant le chemin, exhortant de s'y engager, assurant ses enfants de son secours, mais respectant la liberté de chacun, selon le principe établi.

Voilà le premier chapitre des Colossiens, si riche en pensées spirituelles, si profond quant à la révélation de Christ, mais si encourageant pour l'âme qui, docilement, veut se soumettre à la volonté divine, ayant réalisé la richesse de la grâce qui lui a été accordée et la magnificence qui lui est réservée.

Le chapitre deux va nous amener dans une révélation plus grande vis-à-vis des richesses de grâce que l'œuvre de Jésus-Christ et sa personne même nous ont apporté et cela par rapport aux pensées bien faibles et bien vaines qui s'appuient sur une philosophie religieuse, la tradition des hommes ou sur les rudiments du monde.

Paul, comme nous allons le voir, va couper à la base, toutes ces ravines d'erreur qui plongent l'homme dans l'irréel, la vanité et la mort.

1 Je veux, en effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair,

L'apôtre poursuit la pensée qu'il vient de développer dans la dernière portion du chapitre précédent où il parle du combat qu'il a à livrer, des souffrances qu'il doit subir pour la vérité qu'il annonce. Ce combat, il veut que les Colossiens le connaissent, non parce que l'apôtre veut y trouver un sujet de satisfaction propre ou un motif de se faire admirer, comme on admire un héros, mais pour que les Colossiens sachent :

1 - l'amour profond et réel que Paul a pour eux et pour ceux qui n'ont pas vu son visage en la chair et cela en opposition à ceux qui leur enseignent de fausses doctrines.

C'est bien par amour que Paul leur annonce l'Évangile. (2 corinthiens 5.14) : « *L'amour de Christ nous presse* ». Le ministère de la prédication n'est pas l'étalage d'une connaissance doctrinale ou le fruit patient et mûri d'une idéologie, mais il doit être le débordement du cœur rempli d'amour à cause de la lumière dont il est éclairé.

C'est par amour que Christ est venu. C'est par amour qu'Il a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs. C'est dans ce chemin que se trouve le service pour Christ. (2 Corinthiens 6.11) : « *Notre cœur s'est élargi, vous n'êtes point à l'étroit au-dedans de nous.* » (Cf. 1 Corinthiens 9.12-23) ; (2 Timothée 2.10) : « *Je supporte tout à cause des élus...* ».

2 - que la marche dans la vérité nécessite un combat. C'est un précieux dépôt que le Saint-Esprit a mis en nous et que le diable voudrait détruire.

Le combat pour la vérité, nous le voyons dans toute la vie de Jésus. Nous le retrouvons constamment dans la vie de ceux qui marchent de tout leur cœur avec Lui.

Ce combat ne se livre pas contre quelqu'un, quoique ce soit toujours une personne humaine qui fasse opposition. Ce n'est pas une lutte d'homme à homme. C'est un combat spirituel qui trouve son énergie, sa force, sa réalité dans la prière et dans la vision de la toute puissance divine (Ephésiens 6.10-12) : « *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais*

contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. Nombreuses sont les exhortations de l'apôtre à ce sujet : (Romains 15.30) : « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur, ... » (Colossiens 4.12) : « Epaphras, qui est des vôtres, vous salue: serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, ... » (Ephésiens 6.19) : « Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile ».

C'est un des aspects de la prière qui peut forcer les puissances d'égarément à reculer, qui fait mouvoir le bras de Dieu pour accomplir des œuvres glorieuses (Actes 4.29-31) : « Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, en étendant ta main, pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus. Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance » et que la pleine lumière de l'Évangile (2 corinthiens 4.6) : « Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » se lève dans les coeurs pour y révéler Jésus et y créer une profonde union avec lui.

2 afin qu'ils aient le coeur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ,

Dans ce combat, Paul poursuivait un triple but :

- 1 – leur donner un coeur rempli de consolation.
- 2 – une union dans la charité.
- 3 – une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu.

1 – le coeur rempli de consolation : Dans ce combat, qui connaît parfois des moments difficiles, il n'y a pas de place pour le secours humain. Il n'est que vanité, inapte aux besoins de l'âme. Cette consolation est divine et elle nous est donnée au travers des Ecritures.

(Romains 15.4) : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance ». C'est donc la parole qui est pour nous la source de la consolation de Dieu, car Dieu y a placé tous les encouragements, toutes les exhortations, toutes les victoires dont notre âme a besoin ; elle nous y révèle le Dieu fidèle qui guide nos pas et qui nous entraîne dans le chemin de la vie.

2 – une union dans la charité : Cette consolation divine est le partage de tous les croyants, car dira l'apôtre Pierre : (1 Pierre 5.9) : « Les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde » cela crée aussi entre les croyants une union, un lien fraternel. (Les exemples humains sont nombreux : la souffrance ou la lutte unit les coeurs). Celle des hommes disparaît souvent avec la lutte, mais celle des croyants demeure, car la consolation de Dieu dans la souffrance nous révèle son amour et le met dans nos coeurs.

3 – enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Christ : Le mystère de Christ est une révélation de Dieu. C'est une richesse pour la créature, comme nous allons le voir. Or, l'homme a besoin d'une intelligence spirituelle – (c'est-à-dire celle qu'enseigne l'Esprit), pour comprendre ces choses.

L'apôtre dira aux Corinthiens (1 corinthiens 2.14) : « l'homme animal (psychique, irrégénéré) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, ... ».

L'homme charnel marche par la vue, l'homme spirituel par la foi, parce que son esprit est entré dans la révélation des choses que Dieu a cachées en Lui-même et ce n'est que par le Saint-Esprit qu'on peut les réaliser : (Jean 16.14) : « *Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera* ». Ce mystère de Dieu, c'est Christ.

Connaître Christ, voilà le vrai trésor ! La vraie richesse de l'homme, car en Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. Les fidèles de Colosses n'avaient pas à les chercher ailleurs. La fausse science qu'on voulait leur donner pouvait prétendre leur fournir des hauteurs spirituelles que la simplicité de la doctrine de Christ n'atteignait pas. Mais en réalité, ces hauteurs spirituelles n'étaient que des rêveries, sans base et sans fondement, desquelles l'homme qui s'y attachait ferait une chute sans remède. Tandis que la simplicité de Christ élevait graduellement le croyant vers les lieux élevés de toute la science et de la connaissance divine. L'homme voit, pense et vit avec Dieu.

3 mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.

Où est la vraie sagesse ? Où est la vraie science ? Job 28 :

*Elle est cachée aux yeux de tout vivant, ...
C'est Dieu qui en sait le chemin,
C'est Lui qui en connaît la demeure,
Voici la crainte du Seigneur, c'est la sagesse,
S'éloigner du mal, c'est l'intelligence. »*

Or, que dit l'Écriture en rapport avec la vie de l'homme sur la terre ?

(Romains 3.11) « Nul n'est intelligent, Nul ne cherche Dieu ».

(Job 11.12) « L'homme, au contraire a l'intelligence d'un fou ».

(Ecclésiaste 1.18) « Car avec beaucoup de sagesse (humaine) on a beaucoup de chagrin et celui qui augmente sa science, augmente sa douleur ».

Pourquoi ? :

(Ecclésiaste 9.1) « Les hommes ne savent rien, tout est devant eux ».

Mais l'Écriture affirme encore que c'est la piété qui est utile à tout.

(1 Timothée 4.8) « Exerce-toi à la piété, elle est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir ».

Or, l'objet de la piété est Christ. C'est lui qui a les paroles de la vie éternelle.

4 Je dis cela afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants.

5 Car, si je suis absent de corps, je suis avec vous en esprit, voyant avec joie le bon ordre qui règne parmi vous, et la fermeté de votre foi en Christ.

La pensée de l'apôtre est donc d'affermir les Colossiens dans cette vérité présente, de leur montrer la seule source de la vie et de la vérité et il se prévalait du bon ordre qui régnait parmi eux et de leur foi pour les mettre en garde contre toute déviation. Il était encore temps de s'opposer au ferment de l'erreur, la conscience de la foi était demeurée intacte. Christ était demeuré la source de leur salut. Mais, c'est là qu'est le danger, dans la croissance spirituelle, peuvent se glisser dans nos cœurs des pensées, des théories, des appréciations en dehors de Christ. C'est là la subtilité de l'adversaire qui mine, d'une manière qui passe inaperçue à nos yeux la réalité de notre foi.

C'est pourquoi l'apôtre se réjouit de voir que les Colossiens demeurent fermes dans la foi, ce qui lui permet de poursuivre son but et de leur montrer le vrai chemin de la croissance spirituelle.

2.7 Liberté par rapport aux règles et vie nouvelle en Christ

6 Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui,

7 enracinez-vous et construisez-vous en lui, affermissiez-vous dans la foi, conformément à ce qui vous a été enseigné, et abondez en actions de grâces.

Comment l'ont-ils reçu ? Avec cette simplicité de la foi. J'ai cru : sans autre forme, sans autre pensée, sans autre raisonnement. J'ai cru, j'ai laissé le Seigneur appliquer à mon cœur cette vérité, en la recevant telle que le Seigneur me la faisait connaître.

Mais quand on a ainsi reçu Christ, tout le reste n'est qu'un développement de ce qu'il est, par le même moyen, par la même grâce. C'est une révélation continuelle de la gloire que le Seigneur a attachée à sa connaissance.

Marcher avec Christ est aussi simple que recevoir Christ

Quelle est la puissance d'égarement : c'est de faire sortir l'homme de la sphère réelle de sa vie, c'est-à-dire Dieu. C'est là le point de chute. Satan a dit : « *Vous connaîtrez, vous serez comme des dieux* ».

La connaissance, c'est Dieu qui en connaît le chemin. Placé hors de Dieu, l'homme est placé sur le terrain de son ignorance et sa connaissance n'est que le produit de spéculations de sa propre pensée. Il se courbe sous une masse de raisonnements et est conduit vers la perte. L'homme déchu n'est pas le centre des voies de Dieu, c'est le nouvel Adam : Jésus-Christ. C'est pourquoi, hors de Lui, l'homme s'enfonce dans ses pensées sans intelligence et sa connaissance du bien et du mal, l'énergie de ses facultés morales tendent de le faire élever au-dessus des lois physiques qui lui sont propres et qui sont son partage et arrivent à faire de l'homme : le centre de tout. C'est là le péché d'orgueil, la suffisance misérable de la créature et c'est pourquoi le chemin de la vie passe par l'humilité et la repentance.

Jésus dira : (Matthieu 18.3) : « *Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* ».

C'est là l'opposition du cœur de l'homme à la pensée de Dieu et l'opposition de Dieu aux prétentions de l'homme.

Jésus dira encore : (Matthieu 11.25) : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les a révélées aux enfants* ».

C'est donc dans cette pensée que l'on reçoit le Seigneur Jésus et que l'on marche en Lui, étant enracinés et fondés en Lui. Cette pensée nous montre en quelle union étroite nous devons être avec Christ et c'est la révélation constante de ce qu'Il est qui nous y enracine et nous y fonde, y étant affermis par la foi qui permet à Christ d'agir en nous. Cette simplicité de la grâce et de la vie avec Christ doit nous faire abonder en action de grâce car elle nous montre la réalité de la faveur divine et de la bonté de Dieu à notre égard qui a permis au plus simple, au plus pauvre, au plus déshérité dans ce monde, de pouvoir être riche en la foi et d'accéder par elle à la gloire éternelle.

Dans le chapitre 2 des versets 8 à 10, l'apôtre, après avoir montré la simplicité de la marche avec Christ, simplicité qui procède de la foi, va maintenant montrer :

- a) Ce que nous possédons en Christ ;

- b) Ce que nous sommes en Lui sur la terre pendant notre pèlerinage ;
- c) Ce que doit être dans cette position, l'aspiration de nos cœurs.

8 Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.

C'est par une mise en garde que l'apôtre commence son exposé. Les croyants oublient si facilement qu'ils ont un adversaire, le diable plus terrible dans ses subtilités que dans son déchaînement. Nous avons besoin de le connaître et de connaître ses desseins.

Il est le menteur et le père du mensonge. Donc l'esprit d'égarement en opposition à la vérité de Dieu.

Il est l'adversaire qui travaille à notre perte.

Il nous faut être intelligent par rapport à son œuvre. Bien des croyants le voient partout et lui donne une importance qu'il n'a plus par rapport à notre position d'enfants de Dieu et ne savent pas le reconnaître dans ce qu'il est en réalité et se laissent tromper par lui.

Prenez garde – Exhortation à la vigilance, au discernement. (1 Jean 4.1-3) : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (cf. 1 Jean 2.20-27).

C'est au moyen de la vérité – de la parole – que nous pouvons déjouer toutes les ruses du diable et la pensée de Jean rejoint celle de Paul.

Quel est le but du diable ?

Nous asservir, nous replacer sous l'esclavage. La rédemption nous a affranchis (Jean 8.36) : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres », elle nous a placés dans la liberté de l'Esprit (Galates 5.1) : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis » et (Galates 5.18) : « Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi ». Or, l'œuvre du diable, c'est de nous ramener de la religion de l'Esprit à celle de la chair. Cette religion de la chair, il la qualifie par trois expressions :

- 1 - la philosophie ;
- 2 - la tradition des hommes ;
- 3 - les rudiments du monde.

Ces trois éléments de la pensée humaine sont tout simplement une culture du moi, de la personnalité, qui tend à s'élever vers la divinité par elle-même, soit en niant l'évidence de la chute, soit en refusant le seul moyen de salut : la rédemption.

1 – La philosophie veut élever la pensée de l'homme au-dessus des contingences de la vie, le faire dominer sur toutes ces choses, lui faire accepter ou combattre ces choses avec toutes les possibilités qui sont dans l'individu. Elle écarte en vérité la pensée de la chute, le néant de la créature humaine, la confession de notre état de péché.

2 – La tradition des hommes : Dans cette pensée, l'apôtre vise le judaïsme. Il faut reconnaître qu'il était plus difficile à combattre parce qu'il avait une origine divine et qu'il ne s'était pas égaré dans les grossièretés de la mythologie païenne, et il provoquait sur la chair une réelle attraction, pour la bonne raison c'est que le judaïsme était adapté à la chair, ses

ordonnances étaient des ordonnances charnelles, en vue de révéler l'insuffisance et la misère de la chair à satisfaire aux exigences divines.

Or ces rites, cette tradition, ces solennités, la chair s'en est servie comme d'un paravent, transformant la pensée de Dieu, faisant non de Dieu, mais des cérémonies, le centre, la pensée religieuse plaçant ainsi la créature dans une position d'hypocrisie par rapport à elle-même comme par rapport à Dieu (*cf. Matthieu 15.1-20*) ; (*cf. Matthieu 23.13-36*).

3 – Les rudiments du monde : Ce sont les premiers éléments de la religiosité, de la morale humaine. Les lois que l'homme s'édicte à lui-même, derrière lesquelles il se retranche. Dans la pensée religieuse, ces lois peuvent être poussées à l'extrême et aboutir à l'ascétisme le plus absolu. Mais de quelle utilité sont-elles ? Elles ne transforment pas, elles ne délivrent pas, elles deviennent presque morbides et plongent souvent l'âme dans un affreux désespoir. (Couvent, cloître, etc.)

Or, tout cela est en opposition à la vérité, donc à Christ qui forme un parfait contraste avec la chair dans l'homme habitant sur la terre.

A la philosophie, Christ a apporté la vraie domination sur les circonstances de la vie, le vrai secours, la vraie réponse aux problèmes de cette vie.

A la tradition : image et ombre des choses à venir, Il a apporté la réalité, non un rite, une cérémonie, mais une vie et une vie abondante.

Aux rudiments du monde : la vraie liberté, par une loi inscrite dans nos cœurs qui nous fait vivre en Dieu et pour Dieu.

9 Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.

Paul va encore nous rappeler d'une manière plus succincte ce qu'il a montré dans le premier chapitre concernant Jésus-Christ et la part que nous avons en Lui. « *En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* ».

Au lieu des spéculations nuageuses de son esprit, l'homme découvre en Christ fait homme, vivant parmi les hommes, la réalité de la divinité. (*Jean 1.18*) : « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître* » ; (*Jean 14.8-10*) : « *Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les oeuvres.*

Personne n'a jamais vu Dieu. Ce qu'on peut connaître de Dieu, ses perfections invisibles, sa puissance éternelle, sa divinité se voient comme à l'œil depuis la création du monde quand on les considère dans ses ouvrages (*Romains 1.19-20*) : « *Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages* ». La création nous parle d'un créateur, d'un Dieu. Nous le voyons d'une manière infuse, cela est à la portée de tous. Il n'y a que l'insensé pour dire qu'il n'y point de Dieu.

Avec l'appel du peuple élu, la connaissance de Dieu a été plus étendue. Les révélations théocratiques accordées aux Saints de l'ancienne alliance, ne renfermaient qu'une manifestation approximative de l'être divin. C'était déjà mieux que la création, mais ce n'était pas encore la plénitude. C'est ce que Dieu dira à Moïse (*cf. Exode 33.17-23*) « *Tu me verras*

par derrière, mais ma face ne pourra être vue ». La connaissance de Dieu, la vérité complète n'existe pas sur la terre avant et en dehors de Jésus-Christ ; elle est vraiment venue par Lui.

Il peut dire à Philippe : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* » Quelle grâce de pouvoir contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ. Pouvons-nous apprécier la valeur de la nouvelle alliance, la richesse d'amour et de grâce que Dieu a déployée à notre égard en Jésus-Christ et l'on comprend que Dieu ne puisse alors supporter un cœur partagé. (*Jacques 4.4-5*) : « *Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture parle en vain ? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous.*

10 Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.

Maintenant, par une autre pensée, Paul va montrer ce que nous sommes en Jésus-Christ : « *Vous avez tout pleinement en Jésus-Christ* ».

Darby et Lausanne : « *Vous êtes accomplis en Lui* » ou consommés, c'est-à-dire rendus propres à remplir un office, un service, une charge.

Jérusalem : « *Vous vous trouvez en Lui associés à sa plénitude.* »

C'est-à-dire que nous possédons en Lui la perfection et nous l'avons complètement devant Dieu. Rien ne nous manque quant à notre position devant Dieu (*Hébreux 10.14*) : « *Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés* ». Quelle grâce ! Quelle vérité ! Quelle position glorieuse !

En Jésus homme, Dieu est manifesté dans sa plénitude et nous en Christ devant Dieu participants de cette perfection, mais aussi unis à Lui en tant que chef de toute autorité et de toute domination.

Ces choses devant lesquelles on voudrait nous faire plier les genoux, vers qui l'on voudrait entraîner les chrétiens de Colosses sont en réalité en dessous de nous à cause de la position glorieuse de notre chef.

L'on ne peut que rester confondu devant la profondeur de la sagesse et de la puissance de Dieu. Que ses pensées sont profondes et ses voies incompréhensibles.

Qui pourrait affirmer de telles choses avec autant de précision, d'autorité et d'assurance ?

Le christianisme est manifestation de certitudes d'assurance ; quel rapport peut-il y avoir entre le flou, l'incertain, la divagation, l'instable, de la pensée humaine dans ce qu'elle croit avoir de plus élevé avec la révélation de l'œuvre de Dieu.

Devant ces choses, je ne puis ni raisonner, ni argumenter, mais croire, saisir, jouir par la grâce de Dieu et me prosterner pour adorer, rendre grâce et exalter le Dieu de mon salut.

Dans la prochaine étude, nous verrons par quel moyen Dieu peut accomplir en moi cette manifestation de sa grâce, car la foi ne nous laisse pas sur le terrain de la théorie, mais nous conduit sur celui de la pratique et de l'expérience.

11 Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair :

Dans ces versets, l'apôtre va développer sa pensée en nous montrant par quel moyen cette plénitude de Christ peut être manifestée en nous, puisqu'il est vrai, nous ne sommes plus sur le terrain de la théorie, mais de la pratique.

Christ est la réalité de ce que les rites de l'ancienne alliance nous donnaient comme image et l'apôtre va expliquer le sens profond, réel de la circoncision dont Israël est si fier.

2.8 *L'alliance de la circoncision*

C'est dans le 17ème chapitre de la Genèse, versets 9 à 14, que nous trouvons cette alliance.

C'est Dieu qui, en réponse à la foi d'Abraham, va sceller son alliance par une imposition dans la chair. Dans l'épître aux Romains (*cf. Romains 4.9-12*), Paul nous montre bien que la circoncision n'a été que le sceau de la justice obtenue par la foi. Il est donc clair dans cette première pensée, que la force de la circoncision, sa valeur réelle pour l'Israélite, n'était pas dans la marque charnelle mais dans la foi (*Romains 2.28*) : « *Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair* ». Ce point est très important et peut nous donner de saisir le sens du baptême.

2.8.1 *Pourquoi cette marque dans la chair*

Il faut remarquer que c'était là quelque chose d'humiliant pour l'homme. Mais c'était le chemin de Dieu et la marque de la condamnation de la chair soumise à la puissance du péché. Le moyen, par lequel l'homme pouvait donner la vie, marqué d'un sceau qui lui rappelait son triste état de pécheur, mais aussi la grande miséricorde de Dieu qui n'avait pas honte de s'appeler leur Dieu.

Par la circoncision, l'homme reconnaissait son état, mais croyait aussi en la fidélité de Celui qui en avait fait son peuple.

Or, en séparant Israël des autres peuples, par la circoncision, et en l'amenant à Lui, Dieu voulait rendre témoignage au monde de ce qu'il était et du privilège qu'il y avait à le servir Lui, le Dieu vivant.

Israël a conservé le rite, mais a perdu de vue la réalité, il s'est attaché à la forme et non à l'esprit, perdant de vue que cette circoncision dans la chair était l'image de sa condamnation et de sa mort.

2.8.2 *La circoncision de Christ*

Il la réalise en sa propre vie. Ce n'est pas une marque dans sa chair qu'il a subie, mais une destruction de la chair.

a) Condamnant le péché dans sa chair.

Il n'a jamais permis au péché de se manifester en Lui. Il l'a condamné comme tel, soumettant sa vie toute entière à la volonté de Dieu. La transfiguration est le témoignage de cette condamnation et aussi de cette victoire.

b) Condamnant la chair en la plaçant sur le bois.

Il lui a assigné sa vraie place. Il détruisait ce corps du péché, le plaçait sous la malédiction, pour être renouvelé dans un corps nouveau, par la puissance de la résurrection.

2.8.3 *Notre circoncision*

En Lui, nous avons été circoncis, d'une circoncision que la main de l'homme n'a pas faite. Ce n'est donc plus la main de l'homme qui marque d'un sceau, mais la main toute puissante de Dieu, qui en Jésus-Christ accomplit en nous l'esprit de la réalité de la

circoncision, et cette circoncision n'est plus une marque dans la chair, mais le dépouillement du corps de la chair.

2.8.4 *Le baptême, moyen de la véritable circoncision*

Nous sommes frappés par la manière dont l'Écriture fait éclater la vérité. Il n'y a pas à discuter, tout est d'une clarté, d'une limpidité remarquable et il faut être aveugle pour ne pas discerner ces choses.

Le sens du baptême, sa raison, sa réalité éclate aux yeux de celui qui veut se laisser éclairer par le Saint-Esprit. La foi doit précéder le baptême, comme elle précédait la circoncision.

Le baptême n'est que le résultat de la foi en la grâce de Dieu dans la nouvelle alliance.

La circoncision était un acte d'obéissance, le baptême est un acte d'obéissance et nous pouvons comprendre pourquoi il est intimement lié au salut (*Marc 16.16*) : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné* ».

12 ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.

Ayant été ensevelis : La pensée est claire et de sens du baptême nettement défini. C'est la mort complète. Ce n'est donc pas une marque dans la chair, mais un affranchissement de la chair. C'est l'acceptation tacite du jugement de Dieu sur la chair, c'est un témoignage à ce jugement, c'est la libération de la loi du péché qui agissait dans nos membres. La mort met fin à notre état primitif (né de la chair).

Vous êtes aussi ressuscités : Nous ne restons pas dans la mort, mais nous naissons à une vie nouvelle, celle du Christ ressuscité (*Galates 3.27*) : « *vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ* ». Vous avez revêtu Christ et cela par la foi en la même manifestation de puissance qui a fait sortir Christ d'entre les morts.

Les expressions en Lui, et avec Lui, nous montrent bien l'importance de la foi, non une foi aveugle, mais intelligente, ayant réalisé ce plan de salut de Dieu au travers de l'œuvre bénie du Seigneur Jésus-Christ.

La foi permet donc à la toute puissance de Dieu d'agir en nous et d'y accomplir d'une manière réelle ce que le symbole du baptême représente.

Quelle assurance, quelle paix cela peut procurer à nos âmes. C'est une véritable libération.

13 Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ;

Nous étions morts par nos offenses et par nos péchés. C'était là le triste état dans lequel la chair nous avait placés. Mais Dieu nous a rendus à la vie. La question de nos péchés est donc réglée une bonne fois pour toutes. Dieu nous a fait grâces pour toutes nos offenses. C'est pourquoi, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. La justice de Dieu a été satisfaite et le jugement et la condamnation ont trouvé leur accomplissement en Jésus-Christ.

14 il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ;

Paul entre maintenant dans le vif du sujet par rapport aux errements des Colossiens et à leur instabilité spirituelle. Les ordonnances de la loi, saintes en elles-mêmes, pesaient comme un joug insupportable à cause de la faiblesse de la chair et plaçaient le Juif en particulier sous

la condamnation, car elles plaçaient la conscience sous le poids d'un service non accompli par la créature, d'une justice non satisfaite. Or, cette loi subsiste contre tous ceux qui ne sont pas en Jésus-Christ. Car Jésus est venu non abolir, mais accomplir la loi.

Il l'a détruit en le clouant à la croix : Prenant sur Lui la malédiction de la loi, Jésus a détruit l'obligation de la loi pour ceux qui entreraient dans l'alliance. La chair du péché étant détruite, l'acte d'accusation disparaît et c'est une alliance nouvelle que le Seigneur a traitée avec nous. (Cf. Hébreux 8.8-12). Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur.

(Romains 2.29) : « Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu ». La circoncision c'est celle du cœur.

15 il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Il a dépouillé les dominations et les autorités : La puissance spirituelle de la méchanceté a perdu son pouvoir, le péché que le commandement de la loi faisait vivre dans mes membres, donnait aux puissances de ténèbres tout pouvoir contre moi. Tout cela leur a été enlevé. C'est pourquoi, pour un enfant de Dieu, la puissance des ténèbres est sans force, elle ne le lie plus, ne le tient plus en esclavage par le péché et dans le péché. Il est maintenant parfaitement libre. Mais aussi d'où le besoin de vigilance pour ne pas retomber dans une position d'esclavage en nous séparant de Christ.

En Christ, notre position est glorieuse, nous sommes parfaitement libres.

Les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix : C'est là la puissance et la gloire de Dieu. La croix, qui pour un instant a été aux yeux du monde la marque de la défaite du Fils de Dieu, est devenue la marque éclatante de la plus remarquable des victoires. Maintenant par la prédication de la croix, aux yeux du monde entier, des âmes sont arrachées à la puissance des ténèbres qui sont détruites parce qu'elles croyaient être leur victoire.

O profondeur de la sagesse et de la puissance de Dieu.

La croix : Qui pourra sonder et pénétrer les profondeurs de ce glorieux mystère ? Qui en comprendra toute la puissance, toute l'efficacité, toute la glorieuse victoire ?

Les quelques expressions ci-dessous nous montrent bien qu'il n'y a pas de partage. La croix c'est la pleine victoire.

- a) Il a effacé l'acte ;
- b) Il l'a détruit ;
- c) Il a dépouillé ;
- d) Il a livré en spectacle.

Demandons au Seigneur d'ouvrir nos yeux et notre intelligence et de nous révéler par l'Esprit toute la puissance de la croix. (1 Corinthiens 1.18) : « ...Pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu »).

Que cette puissance marque notre vie, notre service et remplisse nos cœurs de cette vive espérance du règne et de la gloire à laquelle Christ nous a appelés.

16 Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats :

17 c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ.

L'exposé spirituel est terminé, l'apôtre vient d'établir, d'une manière remarquable la puissance de l'œuvre de Christ et la position glorieuse qui en découle pour la créature et maintenant par rapport aux exigences ridicules de ceux qui plongés dans les ténèbres par leur esprit sans intelligence, il va donner les exhortations qui s'imposent.

Que personne ne juge : (N'acceptez pas le jugement insensé des hommes).

C'est le partage de l'homme spirituel (1 Corinthiens 2.15-16) : « L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car Qui a connu la pensée du Seigneur, Pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ » de celui qui est en Christ. Il est dégagé de toutes ces impositions charnelles. Tous ces usages relatifs à la nourriture ou aux fêtes ont perdu leur sens en Christ. C'était l'ombre des choses à venir, le corps (la réalité est en Christ). Qu'il est facile de nos jours de reconnaître l'erreur dans laquelle marchent tous ceux qui sont revenus à ces pauvres moyens.

Dans ce verset, Paul s'oppose aux prétentions juives s'assujettissant à des ordonnances. C'est un des premiers dangers qui menaçait les Colossiens.

18 *Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles,*

19 *sans s'attacher au chef, dont tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne.*

L'apôtre s'attaque maintenant à la philosophie gnostique, à l'égarement de la « fausse science » qui, sous un principe d'humilité (l'homme n'est rien) se plaçait en rapport avec des anges comme avec des êtres supérieurs et élevés et qui pouvaient servir de médiateurs. Ce danger était plus grave. Paul va jusqu'à employer cette expression « ravir le prix de la course » Dans cette voie les Colossiens risquaient de perdre le bénéfice de la grâce et de l'œuvre de Jésus-Christ en se séparant de Lui.

Dans le culte des anges, ils prétendaient voir la révélation des choses célestes ; ils pénétraient dans les secrets du ciel. C'était bien s'abandonner à ses visions, s'ingérer en des choses que l'on a point vues. Quel orgueil et quelle prétention ! Ce sont bien des pensées charnelles (Jean 3.12-13) : « Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ? Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel ». Il est bien certain que seul Jésus a pu nous parler du ciel et nous faire connaître les choses célestes.

Chercher ces choses, c'est renier son union avec Christ. Christ est le chef et nous devons le tenir ferme, nous attacher solidement à Lui. C'est Lui qui assiste le corps (l'Eglise) et lorsque le corps est uni à la tête, il reçoit par le moyen de tous ses membres, la communication des trésors de grâce qui sont en Christ. Les liens mutuels entre tous les membres étaient fortifiés et le corps prenait son accroissement. Il est notoire de constater la vision que Paul donne sans cesse de l'Eglise et l'insistance à la décrire dans son unité et dans la nécessité de la coopération de tous ses membres. Là est sa force et sa possibilité de victoire. C'est une pensée à bien retenir et à considérer.

Dans ce premier exposé, l'apôtre montre combien ce système judéo philosophique est faux par rapport à Christ, si Christ est vrai et est dans le ciel comme ressuscité.

Dans l'exposé qui suit du verset 20 à 23, Paul va montrer combien, il est absurde, dans son application, par rapport à notre position en Christ.

20 Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes :

21 Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas !

22 préceptes qui tous deviennent pernicioeux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ?

23 Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair.

L'apôtre dit : « Nous sommes morts aux éléments de ce monde », à tous les principes par lequel il se dirige. Notre expérience est claire. Comme il vient de le démontrer, nous sommes morts et ressuscités avec Christ. Nous n'appartenons plus à ce monde, nous ne nous occupons plus des choses qui périssent ? Notre position est beaucoup plus élevée, nous sommes en rapport avec ce qui est céleste, éternel. Tous ces préceptes ont une apparence d'humilité, d'abnégation pour ce qui regarde le corps. Or, à quoi tendent-ils ? À nous délivrer des exigences de la chair ? Mais, à la vérité, elles la satisfont et la revalorisent, ils remettent la vieille nature sur pied en voulant lui imposer des ordonnances qui la concerne. Or, la vieille nature a été crucifiée, elle est morte.

En face de la vérité de la lumière de l'Évangile, ces préceptes sont absurdes et il faut avoir perdu le sens spirituel pour s'y laisser de nouveau asservir. C'est bien là le travail subtil de l'adversaire, replacer la créature sous une loi afin de l'asservir en la séparant de Christ. La loi de Christ a une autre consonance.

(Jean 13.34) : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

Or, ce n'est plus dans son énergie que l'homme tire l'amour, mais dans son union avec Christ : « comme Je vous ai aimés ».

Que la vérité de Christ est logique dans la lumière et le témoignage de l'Esprit, gardons-nous d'errer dans des raisonnements en des pensées savantes, mais gardons cette simplicité à l'égard de Christ, attachant notre cœur à Sa parole, laissons-nous ouvrir l'intelligence et communiquer la sagesse afin de demeurer dans la réalité de vie et des choses célestes et éternelles.

3 Exhortation dans la vie pratique du chrétien

3.1 Mener une vie nouvelle

1 Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.

Dans ce chapitre, l'apôtre va en arriver à la réalité de la circoncision de Christ, c'est-à-dire à celle du cœur.

Si donc : Paul les place devant la réalité de la foi, de l'expérience glorieuse que nous sommes appelés à vivre. Or, cette expérience doit produire en nous une nouvelle attitude, une nouvelle façon de considérer les choses.

Si vous êtes ressuscités avec Christ, si c'est là le témoignage de votre foi et la position logique de l'enseignement que vous avez reçu : alors cherchez les choses d'en haut !

Pourquoi ? Parce que Christ n'est pas sur la terre, mais assis à la droite de Dieu. Il est élevé dans les lieux célestes.

C'est dans cette pensée que diffèrent les épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens. Dans la première, Paul y présente le croyant vivant avec Christ dans les lieux célestes, c'est-à-dire

jouissant dans la foi de cette vie intérieure en communion avec Dieu. Il développe en particulier cette pensée.

Dans les Colossiens, Paul y présente le croyant, marchant sur la terre et s'efforçant de rester attaché au chef. C'est le combat de la foi. C'est en espérance que nous sommes sauvés et dans cette espérance, il nous faut chercher les choses d'en haut.

Chercher les choses d'en haut : Par l'Esprit dans les lieux célestes, par le corps marchant sur la terre, je dois désormais comprendre quelle doit être la vision de mon cœur ? Je ne suis plus du monde ? Je n'ai rien à faire, ni à voir avec les choses d'ici bas en dehors des contingences normales de la vie. C'est vers le ciel, vers la réalité de ma vie que je dois tendre. Je dois vivre sur la terre au-dessus de ce que la chair impose à l'homme comme servitude et comme loi.

2 Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre.

Affectionnez-vous aux choses d'en haut : Non seulement les chercher, mais s'y affectionner, c'est-à-dire, non comme une obligation, mais comme un désir, un élan spontané du cœur envers quelque chose que l'on aime. C'est ce qui est la marque de la vraie conversion, de la vraie libération, de la participation à Jésus-Christ : là où est mon trésor, là aussi sera mon cœur ? N'est-ce pas là le témoignage, l'exemple vivant que le Seigneur lui-même nous a donné. Sur la terre, à cause de sa chair, Il vivait constamment dans la communion du Père.

Or, Christ est assis à la droite de Dieu et c'est dans cette sphère spirituelle que doit être maintenant notre cœur et vers laquelle doivent tendre nos pensées.

3 Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.

Car vous êtes morts : C'est à dessein que l'apôtre reprend et affirme notre position. Quelle lumière la Parole de Dieu jette dans nos cœurs et avec quelle force, Elle établit l'œuvre de Dieu.

Vous étiez morts dans vos offenses et dans vos péchés. Telle était la triste position que nous avons par rapport à Dieu. Le péché n'a pas fait de partage, il nous a tués, séparés d'une manière absolue de la vie divine. Il est donc clair que l'abondance de la grâce ne pouvait pas moins faire. Elle nous a fait mourir au péché pour nous placer dans une sphère toute nouvelle.

L'expression de l'Écriture est forte, mais elle établit bien l'impossibilité d'un partage quelconque, d'un à peu près ou d'un compromis. Ou je suis mort pour Dieu à cause de mes péchés, ou je suis mort pour le monde à cause de la grâce.

Ou je vis sous la puissance des ténèbres, ou je vis dans le royaume du Fils de Son amour. Or, pour celui qui est à Jésus-Christ, il n'y a pas d'incertitude.

Il est mort aux choses anciennes et sa vie est cachée avec Christ en Dieu.

Jésus a dit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* ». Il est pour le monde : le rejeté, le méprisé, l'ignoré. Mais Il est roi. Il est le souverain Seigneur. Il patiente, Il donne le temps et l'occasion de se repentir à toute créature et les siens sont dans le monde le témoignage de ce royaume et de ce salut.

Donc, Ne nous attendons pas à être approuvé du monde dans sa généralité, au contraire (cf. *Jean 15.18-25 ; 1 Pierre 4.12-16 ; 1 Jean 3.1-3*).

Notre vie est cachée. La gloire à laquelle nous serons appelés n'a pas encore été manifestée. C'est par la foi que nous avons reçu le témoignage de l'amour de Dieu, que nous y avons attaché notre âme et que nous y persévérons.

4 *Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.*

Christ votre vie : Le miracle de la rédemption est non seulement d'avoir effacé l'acte qui nous condamnait, mais de nous unir, de nous lier à celui qui est la vie.

Christ est notre vie : (cf. *Jean 15.1-11*) Cette pensée nous montre en quelle communion il nous faut être avec Jésus, afin que dans notre vie sur la terre, Jésus puisse habiter pleinement dans nos cœurs et mettre en nous, sa propre vie, sa propre image, ses propres sentiments afin que là où Il est, nous y soyons aussi, non par la foi, mais dans une glorieuse réalité.

Christ paraîtra : C'est l'attente fervente des justes, la manifestation de la gloire du grand Dieu, la juste récompense de ceux qui ont cru.

Vous paraîtrez aussi : Voilà notre espérance sur la terre. La manifestation triomphante, éclatante de notre salut est à venir. Mais dans nos cœurs, nous nous réjouissons en espérance, affermis par la foi, encouragés par le témoignage de l'Esprit, goûtant dans nos cœurs, toute la richesse de grâce et l'infinie bonté de Dieu à notre égard.

Ainsi se termine la partie purement doctrinale, l'affirmation de la vérité qui est en Jésus-Christ.

5 *Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie.*

Vous êtes morts, telle est l'affirmation puissante de Dieu quant à notre position par rapport au monde. Or cette mort est un acte de foi dans la déclaration divine, mais doit se manifester d'une manière tangible dans notre vie de chaque jour.

Nous vivons sur la terre, dans le monde, et ce contact va créer pour nous une sollicitation de la part du péché. Je vais le trouver derrière moi à tout instant, il se manifestera autour de moi de toute manière et avec une intensité que je n'aurai jamais soupçonnée. D'où l'ordre de l'apôtre : Faites mourir, ou mortifiez, c'est-à-dire maintenez dans la mort.

Jusqu'alors nous avons vu l'œuvre de Dieu en grâce et en puissance à notre égard. Maintenant, nous allons voir la part que notre volonté doit prendre à l'égard de cette œuvre.

C'est là la responsabilité de l'homme et de l'homme libre, celui dont l'intelligence a été renouvelée. Il connaît désormais le bien et le mal et il a avec lui la possibilité de faire le bien, selon que Dieu l'entend. Il a devant lui le chemin de la vie et celui de la mort. Il est libre de choisir, mais de son choix va dépendre aussi son éternité.

Cependant, quoique libre, la créature régénérée a en elle une énergie, une capacité, une force spirituelle qui la pousse à rechercher ce qui est agréable au Seigneur.

(1 *Jean 3.9-10*) : « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère ».

La régénération crée en nous comme une autodéfense contre le péché, mais elle ne peut agir que de concert avec notre volonté.

(1 *Jean 5.18*) : « Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même et le malin ne le touche pas ».

Cette parole de l'Écriture ne peut se comprendre que par rapport à Christ, le premier-né de Dieu. C'est Lui qui dans Sa vie a témoigné de cette vérité. Certes, ce n'est pas sans souffrances et sans larmes qu'Il y est parvenu, car l'Écriture dit de lui : (*Hébreux 5.7-10*) : « *C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes*

des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek ». Il a été exaucé et Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel.

C'est donc Christ en nous qui réalise cette victoire dans ma vie régénérée et qui communique cette capacité pour vivre hors de l'œuvre du péché.

Je vis maintenant d'une vie de résurrection que la Parole de Dieu appelle : « *la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ, qui m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Romains 8.1-2).

Ces membres qui sont sur la terre, Paul va les découvrir jusque dans leur retranchement le plus caché et le plus subtil parce qu'il paraît anodin. Il signale d'abord les péchés grossiers de la chair, ceux que l'homme normal tout en y tombant réproûve au fond de son cœur. Les Colossiens y marchaient puisqu'ils vivaient dans la dissolution des mœurs païennes. Ce qui est à remarquer, c'est que Paul place la cupidité sur le même niveau.

6 C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion,

7 parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés.

8 Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche.

Puis l'apôtre va aux péchés, je dirai « naturels », ceux que l'on pratique par nature sans y prêter trop d'attention et qui se résument dans ce qualificatif « péchés de la langue ». Ce sont ces péchés qui font le plus de ravage parmi le peuple de Dieu à cause de l'inconscience des enfants de Dieu. (Proverbes 12.13) : « *Il y a dans le péché des lèvres un piège pernicieux, mais le juste se tire de la détresse* » ; (Proverbes 18.7) : « *La bouche de l'insensé cause sa ruine, et ses lèvres sont un piège pour son âme* ».

(Cf. Romains 3.10-18) Le Saint-Esprit nous monte la réalité du péché de la langue. Le psalmiste disait (Psaume 141.3) : « *Eternel, mets une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres* ».

9 Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres,

Puis l'apôtre dit : « *Ne mentez-vous pas les uns aux autres* » (Jacques 3.2) : « *Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride* ». Le mensonge est la marque particulière du diable, comme la vérité est celle de Dieu. Mensonge et ténèbres vont de pair. Comme vérité et lumière. Nous sommes des enfants de lumière.

10 et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

Ce qui peut maintenir la force de la communion fraternelle est la vérité dans la charité. Nous avons revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image de celui qui l'a créé.

L'homme nouveau se renouvelle.

Traduction de Jérusalem : « *Vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur* ».

Il y a donc, pour le chrétien, une véritable transformation morale. Il s'est dépouillé de cette nature vendue au péché et a revêtu la nature nouvelle qui est selon la connaissance de

Dieu. Dieu lui-même dans sa nature est la connaissance du bien et du mal, il est la mesure et parce que le nouvel homme est passé des ténèbres à l'admirable lumière de Dieu, il a maintenant l'intelligence de ce qu'est la nature de Dieu et il peut faire la vraie différence entre ce qu'est le bien et le mal.

En lui donnant l'intelligence de sa nature, Dieu la lui communique. C'est pourquoi, plus la créature régénérée s'approche du Seigneur, plus elle connaît la nature sainte de Dieu et plus cette nature lui est communiquée, elle déteint sur elle. Christ est le parfait modèle de cette image, le type du nouvel homme et dans cette position nouvelle tout ce qui a opposé les hommes : races, religion, culture, position sociale, disparaît pour créer une glorieuse unité spirituelle où tous se retrouvent en Christ.

11 Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous.

Il n'y a plus !!... Mais Christ est tout en tous. Alléluia.

Il n'y a donc que le christianisme qui peut détruire toutes les barrières et les oppositions que le péché a dressées et il est clair qu'en dehors de la rédemption, cette recherche de vérité, de justice, d'amour et de paix est une misérable utopie, d'où la responsabilité du monde chrétien en face des besoins de la créature.

Où l'homme régénéré trouvera t'il le témoignage de Dieu ? Dans l'Eglise : colonne et appui de la vérité.

12 Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.

C'est dans cette vision que Paul exprime sa pensée sur la qualité du témoignage, sur l'attitude à avoir en face des problèmes rencontrés. Certes, dans l'Eglise, il y a des problèmes (notre connaissance et notre transformation sont graduelles) mais ces problèmes doivent être réglés sur le terrain spirituel, selon la règle spirituelle et les réactions réelles de la nouvelle créature. En vérité, ce sont les problèmes, et les difficultés qui se rencontrent dans l'Eglise qui doivent faire émerger et resplendir la réalité de la nature nouvelle.

Si Christ n'avait pas subi les conditions de notre vie, comment nous aurait-il appelés et comment aurions-nous répondu ? Si nous étions des anges délivrés des problèmes de la vie courante, comment témoignerions-nous de la vérité de Dieu ?

Nous sommes des élus de Dieu, saints et bien-aimés ayant en nous la vie et le témoignage de Jésus sur la terre.

Revêtons-nous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Cessons d'être mesquins, étriés dans nos pensées, dans nos conceptions.

13 Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Supportons-nous avec nos faiblesses, nos incompréhensions, notre ignorance, nos erreurs, elles sont réciproques.

Pardonnons-nous : Il y a comme une progression dans notre œuvre.

Si j'ai à me plaindre, il n'est pas dit : plains-toi. Il est dit : pardonne. Ce doit être la règle d'or de nos rapports mutuels, comme c'est la règle d'or dans nos rapports avec Dieu. Dieu ne me garde pas près de Lui que sous le rapport du pardon et la parole de Dieu est formelle à ce sujet, si je ne pardonne pas, je n'ai aucun rapport avec Dieu. (Cf. Matthieu 5.21-26 ; Matthieu 18.21-22- 35 ; Marc 11.25-26). De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Voici donc ces membres qui sont sur la terre et qu'il nous faut faire mourir. Mais pour y arriver d'une manière efficace et durable, l'apôtre nous montre la voie par excellence : mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité.

Nous avons vu la gradation dans l'action de la nouvelle nature mais par-dessus toute cela, pourtant déjà excellent, il y a quelque chose de meilleur : la charité ! Pourquoi ? Parce qu'elle est le lien de la perfection.

Non seulement la charité permettra de mettre en pratique ces règles spirituelles, mais encore et surtout elle ôtera par son œuvre les occasions de trop les appliquer car elle supprimera ce qui en provoque la manifestation.

3.2 Qu'est-ce que la charité ?

Si ce n'est la recherche profonde de tout ce qui peut être profitable au prochain. L'égoïsme ou la culture du moi est l'opposé de la charité. La créature humaine, depuis la chute l'est par nature. Le « vous serez » que le diable a fait briller devant les yeux d'Adam et d'Eve a établi dans l'homme ce nouvel état moral. L'égoïsme ou la recherche de soi-même, voilà ce que le péché a gravé dans le cœur de l'homme. Or, la charité est en cela l'opposé, car elle recherche toute ce qui peut satisfaire et être profitable à autrui ; en cela, elle est le lien de la perfection car elle supprime toute occasion de chute en nous et chez les autres.

Dieu est amour et cet amour fait éclater ses perfections. L'homme n'a rien à reprocher à Dieu. L'œuvre de Dieu, l'attitude de Dieu envers l'homme ne crée aucune occasion de chute. Au contraire, c'est sans cause que l'homme s'est détourné de Dieu et l'a souvent haï et s'est irrité contre Lui. Mais lorsque l'homme découvre l'amour de Dieu, il découvre aussi son amour et il voit sa misère. Il connaît son péché et il peut dire : « j'ai péché ». Quel homme pourra dire à Dieu : « J'ai tel motif pour m'être séparé de toi, pour t'avoir méprisé ou avoir blasphémé ton Nom ». Les œuvres de Dieu sont parfaites et seul l'homme réalise sa responsabilité.

Voilà donc le moyen de tenir dans la mort les membres qui sont sur la terre : être revêtu de la charité. Si j'ai revêtu l'homme nouveau à l'image de celui qui l'a créé, il est certain que la charité devra se manifester en moi et au travers de moi car Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu. Dans cette marche nouvelle se produit en nous un état moral qui nous était encore inconnu. La paix de Christ doit régner dans nos cœurs. Si nous marchons dans la charité, notre cœur ne nous condamne point et nous sommes remplis de cette paix intérieure, de ce repos moral, don précieux et ornement béni du chrétien.

15 Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants.

(Jacques 4.1-3) : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » nous montre la raison de nos luttes intérieures. Je ferai une remarque : cette paix s'appelle : la paix de Christ. Elle a pourtant traversé bien des épreuves, elle a été exposée à bien des assauts, mais rien n'a pu la troubler. L'attitude de Jésus en face de toutes ces choses l'a gardé dans la paix, elle a été victorieuse ! Et c'est cette paix que le Seigneur nous a laissée.

(Jean 14.27) : « Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ». Il nous laisse la paix par l'œuvre de la réconciliation, par la rédemption. (Romains 5.1) : « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ». Nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous donne Sa paix, cette paix qui était le produit de sa marche avec Dieu : (Jean 8.29) « Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui est agréable ». Mesurons bien cette expression de la parole : Je vous donne ! L'avons-nous saisi ? Y croyons-nous ? Y vivons-nous ?

Cette pensée rejoint celle aussi affirmative que Jean nous propose dans sa première épître (1 Jean 4.17) : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde » (non dans le ciel, mais dans ce monde).

Paul nous dit dans ce texte des Colossiens que nous y avons été appelés et elle doit régner dans nos cœurs. J'aime beaucoup ces expressions fortes de la Parole de Dieu. Elles établissent bien ce que nous sommes ou ce que nous avons.

Après l'explication personnelle, l'apôtre élargit la vision et montre que cette paix individuelle est le sceau et le lien de l'unité du corps. C'est en vue de cela que le Seigneur a donné à chaque croyant la même paix. C'est elle qui est le moyen de nous unir pour former un seul corps.

S'il n'y avait pas de différence dans notre état de perdition, il n'y a pas non plus de différence dans notre position de salut et c'est en cela que nous pouvons être reconnaissants, c'est-à-dire faire monter vers Dieu nos actions de grâce.

L'œuvre si grande, si parfaite de notre salut et de notre participation à l'assemblée, doit faire jaillir de nos cœurs les actions de grâces. Nous sommes confondus devant l'amour et la sagesse de Dieu et nous ne pouvons que nous incliner et adorer le Seigneur. Mais c'est dans la Sainte Cène que cette réalité se manifeste. C'est par elle que non seulement nous affirmons, mais nous renouvelons en nous et entre nous cette paix de Christ. La Cène est le témoignage personnel de cette unité, mais il est aussi pour les inconvertis le témoignage visible.

(1 Corinthiens 10.17) : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain ».

A ce sujet, je crois à la pensée que le non discernement du corps par les chrétiens est la raison de leur état maladif. C'est-à-dire qu'ils ne savent pas saisir l'œuvre de guérison des meurtrissures de Jésus. Mais je suis encore plus convaincu que l'expression « ne pas discerner le corps du Seigneur » est en rapport avec l'unité morale de l'assemblée et que celui qui boit et mange faisant fi de la réalité de cette unité, détruit en grande partie le témoignage de la Cène et s'attire un jugement contre lui-même.

16 Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce.

17 Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

Dans les versets 16 et 17, l'apôtre continue son exhortation dans le sens de la piété, de l'attitude intérieure du cœur, de la pensée qui est selon la piété.

Dans (cf. 1 Timothée 3.16), Paul nous dit que « le mystère de la piété est grand ! Et qu'il concerne en toutes choses Jésus-Christ ».

Jésus est l'objet de notre piété. C'est pourquoi l'apôtre dit : « que la Parole de Christ habite parmi vous abondamment ».

La Parole de Christ : Dieu a parlé autrefois par les prophètes, mais dans les derniers temps, Il a parlé par le Fils. Nous voici placés devant une pensée très importante : la place que doit avoir la parole dans notre vie. C'est la parole de Christ, c'est-à-dire la parole de la grâce, la parole qui est près de nous, dans notre bouche, dans notre cœur. C'est une parole qui est non seulement à notre portée, mais qui est pour nous ! Parole qui doit devenir la parole de notre vie. (*Deutéronome 8.3*) : « *Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel* ».

Cette parole est en rapport avec la pensée de la « manne ». Cette nourriture était la seule qu'Israël ait eu à sa disposition pour conserver sa vie. Il était indispensable que chaque matin il prenne la quantité qui lui était nécessaire. Dieu l'a voulu ainsi pour lui apprendre que sa vie dépendait de Lui et que tout relâchement, toute désobéissance le conduirait à la mort. Ainsi en est-il pour notre vie spirituelle. Le monde est pour nous ce désert dans lequel notre âme est appelée à périr si elle ne reçoit pas la nourriture céleste, non plus la manne mais le vrai pain du ciel, le Seigneur Jésus, Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

Quel soin ne devons-nous pas prendre à la lecture et à la méditation de la Parole.

Remarquez bien que sortir, ramasser la manne n'était pas suffisant, il fallait la piler, la réduire en farine et en faire du pain pour qu'elle soit nourrissante.

Trop de chrétiens lisent leur Bible, non par devoir, mais sans en comprendre le sens réel. Ramasser la manne n'avait aucun sens ; Lire la Bible pour y acquérir une simple connaissance n'a aucune valeur. La manne était symbole de vie. La Parole et la communication de la vie (*Hébreux 4.12*) : « *Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur* ». Il faut, comme pour la manne, permettre à la Parole de devenir une source de vie. Méditer la Parole, voilà la préparation et l'assimilation de la nourriture spirituelle.

Méditer : Réfléchir profondément sur un sujet, le considérer attentivement dans son esprit, sous ses divers aspects.

Voilà donc dans quel esprit nous devons considérer la lecture de la Parole : y réfléchir profondément, en considérer l'application à sa propre vie et lui permettre de nous conduire à l'expérience.

Cette parole doit habiter parmi nous. Bien des versions traduisent « en vous ». Les deux sens sont vrais – et ce n'est pas là la pensée la plus importante.

Il est clair que si la Parole est notre nourriture, elle doit habiter en nous, mais je crois que le sens exprimé par Segond est mieux en rapport avec la pensée du texte. Il s'agit là d'exhortations concernant la vie, les rapports des chrétiens les uns avec les autres, et c'est dans cette pensée que Paul signale que dans ces rapports, c'est la Parole de Dieu qui doit habiter parmi eux (en rapport avec la vie de l'Eglise).

Le mot « habiter » a une grande valeur. Il n'a pas le même sens que dans (*Jean 1.14*) : « *la Parole a habité parmi nous* ». Dans ce verset, elle a le sens de « camper », c'est-à-dire habitation provisoire. Mais dans les Colossiens, le mot a son sens plein, c'est-à-dire, demeurer, fixer son séjour ; il s'agit là d'une position permanente. Qu'est-ce à dire ! Que dans nos rapports, dans nos entretiens les uns avec les autres, c'est à la Parole de Dieu que nous devons laisser la seule place.

Une autre expression a une grande valeur « abondamment », l'expression est moins heureuse et ne donne pas toute la valeur à la pensée (je ne dis pas qu'il y a une erreur) l'expression meilleure est : dans toute sa richesse. L'Écriture est une abondance dans le sens de richesse.

Instruisez-vous et exhortez-vous : Voilà un précieux exercice dans nos rapports et dans nos rencontres. Mais cela n'est pas seulement vrai pour nos Assemblées, mais pour nos contacts les uns avec les autres. (*Hébreux 3.13*) : « *Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! Afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché* ».

Le mot « exhorter » ne signifie pas : reprocher, mais exciter, c'est-à-dire faire naître ou ranimer des sentiments, encourager, engager à, d'où la pensée en toute sagesse. On peut exhorter avec tant de maladresse qu'au lieu d'encourager, on décourage ou l'on butte. Cette exhortation se fait par tous les moyens spirituels mis à notre disposition par l'Esprit, psaumes, hymnes et cantiques spirituels ou chants inspirés par l'Esprit, c'est-à-dire des chants spontanés en langue audible et cela en rapport avec la pensée de la grâce. Il est notoire de penser que la grâce de Dieu inspire dans nos cœurs par l'Esprit toutes sortes de louanges.

Et Paul termine cette pensée d'exhortation en mettant l'accent sur celui qui doit recevoir tout l'honneur et toute la gloire de nos activités : le Seigneur Jésus-Christ.

Tout doit être fait pour Lui et pour son unique gloire. Pourquoi au nom de Jésus-Christ ? Pour que l'attention de ceux pour lesquels nous donnons une parole ou manifestons une œuvre ne soient pas enclins à nous considérer, mais à considérer Jésus seul (*cf. Actes 3.12-16*) et dans nos cœurs, rendons grâce en toutes choses à notre bon Père céleste qui a voulu toutes ces choses, qui les a préparées et qui a permis qu'elles s'accomplissent en Christ pour notre bien et pour sa gloire. Paul ramène toute chose à Dieu. Tout est parti de Lui et tout retourner à Lui, au Roi des siècles, immortel invisible seul Dieu soient honneur et gloire au siècles des siècles, Amen !

Comme nous l'avons vu, la partie dogmatique est terminée. Paul a établi en face du problème spirituel des Colossiens, la réalité de Christ et la vie qui en découle ? Dans les quelques versets qui suivent, il semble donner quelques exhortations à « bâtons rompus » et c'est d'elles que nous allons nous entretenir. Il serait trop long de vouloir pénétrer la pensée profonde de chaque cas, mais j'aimerais tous les présenter sous l'angle bien établi par l'apôtre du service.

3.3 Instructions pour les foyers chrétiens

18 Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur.

19 Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles.

20 Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur.

21 Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

22 Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur.

23 Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes,

24 sachants que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur.

25 Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acceptation de personnes.

1 Maîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel.

C'est le verset 24 qui est la clef de toute la pensée. *Servez Christ, le Seigneur.*

N'est-ce pas la conclusion logique de l'exposé spirituel que nous avons vu ? La concrétisation de notre expérience spirituelle et de notre participation à la vie nouvelle.

Moins hauts peut-être que les sommets spirituels où nous avons été conduits, les principes du service que Paul place devant nous n'en ont pas moins une grande importance.

Nous sommes là sur le terrain des diverses relations de la vie et c'est dans ces relations qu'il nous faut servir Christ.

- Servir Christ :
- 1 - dans le foyer
 - 2 - dans notre position sociale,
 - 3 - dans l'œuvre de Dieu,
 - 4 - dans le témoignage en général.

Servir Christ : Voilà la glorieuse vision de toute œuvre terrestre. Je suis serviteur de Christ, c'est mon titre, ma gloire. Dans les Corinthiens, Paul dira : nous faisons les fonctions d'ambassadeurs de Christ. C'est l'angle sous lequel nous devons considérer notre service. Non un acte servile, mais une fonction glorieuse.

Servir Christ dans le foyer

Le foyer est la première cellule de la vie que Dieu a constituée (*Genèse 1.27-28*) : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre ». Dieu attache une grande importance au foyer que nous avons constitué. C'est Lui qui en a créé les liens et qui en a établi les relations. C'est pour avoir oublié cela que tant de foyers sont devenus comme une vieille maison qui n'a pu résister aux intempéries et dont les vestiges sont constitués par des murs délabrés.

Non seulement, le Seigneur a créé le foyer, et établit liens et relations, mais il fait vivre la première cellule avec le foyer et dans le foyer. Dans le foyer chrétien, on sert le Seigneur en conservant intact les liens et les relations qui unissent les divers membres soumis à des responsabilités personnelles.

Femmes soyez soumises : Il est juste de faire remarquer que le Seigneur ne dit pas : Femmes, aimez... Mais soyez soumises. L'affection lui est naturelle « (ton désir sera vers ton mari) mais il dominera sur toi ». Cette position de la femme plaît à Dieu, car c'est dans ce principe même qu'Il l'a établi. Or, cette obéissance n'est pas servile, dégradante, humiliante, mais elle est joyeuse, quand le conjoint demeure dans les liens que Dieu a mis à sa disposition.

Maris, aimez vos femmes : Position glorieuse de celui qui a été établi comme chef du foyer. Le Saint-Esprit dit à l'homme « d'aimer » parce que quelquefois dans sa position, il l'oublie. Il est le chef et son cœur s'endurcit. Il est plus difficile de bien commander que de bien obéir ? Amour ne dit pas faiblesse.

Enfants, obéissez à vos parents – Pères n'irritez pas – : Les enfants doivent obéir et les pères être doux. Le foyer doit être le nid où les enfants se développent et dont ils doivent comprendre la réalité. Quel témoignage ! Quelle douceur ! Dieu a ainsi voulu le foyer pour que les enfants puissent y vivre, y trouver leur joie, leur épanouissement. Seule la pensée de créer un nouveau foyer doit faire sortir les enfants du leur (*Genèse 2.24*) : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ». Nous comprenons alors la beauté du mariage, son sens et son caractère saint et sacré.

Là où Christ est reconnu, la famille est un précieux foyer de douces affections où chacun peut donner la mesure de ses sentiments envers ceux qui le composent. La puissance du mal, le péché en est éloigné, parce que chacun à sa place y sert le Seigneur.

Servir Christ dans notre position sociale

Dans la famille, les liens qui nous unissent sont naturels, mais dans la position sociale, tout nous oppose, à cause du péché.

Je ferai une remarque : L'Évangile n'a pas pour but de nous faire mieux vivre sur la terre, mais de nous conduire au ciel. Certes Christ établira son royaume de justice et de paix, mais pour l'instant, Il est le « rejeté ». Certes le christianisme a bien amélioré les conditions de vie et s'il n'a pas amené tous les hommes à Dieu, il a quand même placé la créature sous un principe de morale et de sentiments qui empêchent la pleine corruption (elle viendra après l'enlèvement).

Donc, dans l'état social, l'homme va travailler dans l'injustice et au milieu du péché.

Servir le Seigneur dans son travail, le bien faire et de bon cœur comme pour plaire au Seigneur. Montrer ainsi la différence entre ceux qui connaissent le Seigneur et ceux qui ne le connaissent pas. Certes, il y aura de l'injustice, mais notre récompense est dans le ciel.

Si j'occupe une position élevée, je dois me souvenir que j'ai un Maître et je dois accorder à ceux qui travaillent pour moi ce qui est juste et équitable.

3.4 Un encouragement à prier

2 Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.

3 Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes,

4 et le faire connaître comme je dois en parler.

5 Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps.

6 Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.

Servir Christ dans l'œuvre de Dieu

Par la prière – Par elle, j'atteins tous les cas. Je fais face à toutes les situations. Je combats sur tous les fronts. Je porte l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Bénissons le Seigneur d'avoir compris le précieux service de la prière.

Servir Christ dans le témoignage général

Notre attitude dans le monde : la sagesse dans le témoignage pour gagner des âmes. L'hostilité nous entoure à cause de Christ. Ne soyons pas maladroits. Le salut nous a séparés moralement du monde. Nous vivons dans la communion de Dieu et dans l'amour. Rachetons le temps et ne perdons aucune occasion de faire connaître Christ. Le péché fait goûter à l'homme ses fruits amers ; c'est là où il est prêt à écouter. Apprenons à lui parler pour le convaincre et l'attirer à Christ.

3.5 Dernières instructions et salutations de Paul

7 Tychique, le bien-aimé frère et le fidèle ministre, mon compagnon de service dans le Seigneur, vous communiquera tout ce qui me concerne.

8 Je l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et pour qu'il console vos cœurs.

9 Je l'envoie avec Onésime, le fidèle et bien-aimé frère, qui est des vôtres. Ils vous informeront de tout ce qui se passe ici.

10 Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres s'il va chez vous, accueillez-le ;

11 Jésus, appelé Justus, vous salue aussi. Ils sont du nombre des circoncis, et les seuls qui aient travaillé avec moi pour le royaume de Dieu, et qui aient été pour moi une consolation.

12 Epaphras, qui est des vôtres, vous salue : serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu.

13 Car je lui rends le témoignage qu'il a une grande sollicitude pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour ceux d'Hiérapolis.

14 Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas.

15 Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Eglise qui est dans sa maison.

16 Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'Eglise des Laodicéens, et que vous lisiez à votre tour celle qui vous arrivera de Laodicée.

17 Et dites à Archippe : Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le bien remplir.

Quelques serviteurs

TYCHIQUE et ONESIME : envoyés pour consoler les cœurs.

ARISTARQUE et MARC : ont travaillé pour le royaume des cieux.

EPAPHRAS : combat dans les prières, animé d'une grande sollicitude.

ARCHIPPE : remplis bien ton ministère.

18 Je vous salue, moi Paul, de ma propre main. Souvenez-vous de mes liens. Que la grâce soit avec vous !

C'est dans la paix que Paul termine sa lettre.

Que la grâce soit avec vous.